

PÉKIN INFOS



SANTÉ-VOYAGES-CULTURE-HISTOIRE-ÉDUCATION-LECTURES-CUISINE-LOISIRS-ÉVÉNEMENTS

« LE LOTUS BLEU »

ALBUM CRYPTÉ ?

Nos **LAOSHI**
NOUS REGARDENT

DOSSIER :
L'IDENTITÉ CHINOISE
À TRAVERS LES
ARTS

HAUTE COUTURE

CALLIGRAPHIE
ÉCRITURE-PASSION

CAFÉS,
BARS... LES
BONS PLANS DU
PRINTEMPS



LA RÉDACTION

Responsables de la publicité

Laurent Falcon

Anne-Charlotte de Froissard

presidencepekinaccueil@gmail.com

Mise en page

Pegah Berton

Sinith Bejm

Comité de rédaction

Pegah Berton

Sinith Bejm

Sindy Blas

Élodie Bressaud

Gaële Favennec

Delphine Floury

Sophie Malac

Cécile Viarouge

pekin.redaction@gmail.com

Contributeurs

Béatrice de Charentenay

Wenyng Nancy

Aude Charignon

Delphine Floury

Anne-Sophie Jouan-Gros

Charles Lagrange

Geneviève Bouyoux

Eric Meyer

Karina Pellegrin

Gaële Favennec

Clotilde Crozier

Irène Emorine-Germain

Éléonore Jung

Sindy Blas

Julie Hilly

Brigitte Sion

Sophie Malac

LaPtiteLu

Céline Diot

Cécile Viarouge

Simon Viarouge

Sinith Bejm

Photo de couverture :

Palais d'Été, Calligraphie au sol, Chine.



LA RÉDACTION DE PÉKIN INFOS

Élodie Bressaud

Gaële Favennec

Sophie Malac



Pegah Berton

Delphine Floury

Cécile Viarouge

Sinith Bejm

LE BUREAU DE PÉKIN ACCUEIL



Laurent Falcon, Président

Présent en Chine depuis 7 ans, entrepreneur depuis 5 ans, président de Pékin Accueil pour la 4^{ème} année consécutive, Laurent va continuer à développer les partenariats pour l'association.

Contact : presidencepekinaccueil@gmail.com



Anne-Charlotte de Froissard, Vice-Présidente en charge des partenariats

Pour sa 4^{ème} année à Pékin, Anne-Charlotte, qui a travaillé dans le milieu associatif pour Couleurs de Chine notamment, veut continuer à faire rayonner Pékin Accueil en intégrant un public plus large.

Contact : presidencepekinaccueil@gmail.com



Ghislaine Heintz, Vice-Présidente en charge des activités et de l'accueil

À Pékin depuis mars 2017, Ghislaine reconduit son engagement dans Pékin Accueil pour participer à l'accueil et à l'information de la communauté francophone.

Contact : presidencepekinaccueil@gmail.com



Marie Privat, Trésorière

Arrivée à Pékin en septembre 2017, Marie s'engage en tant que Trésorière de l'association afin de continuer à apporter structure et rigueur et de travailler sur de nouvelles idées.

Contact : tresoreriepekinaccueil@gmail.com



Tijana Al-Nawakil, en charge de la Newsletter

Pékinoise depuis septembre 2018, Tijana est ravie de pouvoir s'investir dans l'association afin d'animer la communauté francophone de Pékin et faciliter son intégration.

Contact : pekinaccueil@gmail.com



Julie Bailleul, Webmaster

Après 4 ans d'expatriation à Bangkok, Julie s'installe à Pékin fin 2018, bénéficiant avec plaisir des activités de Pékin Accueil. Julie propose de mettre ses compétences au service de l'association en tant que Webmaster du site www.pekin-accueil.com.

Contact : siteinternetpekinaccueil@gmail.com

ÉDITO

L'arrivée du printemps, fêté en grande pompe à Chunjie, nous procure à tous un regain d'énergie bienvenu. À nous balades et découvertes, repas et apéros en terrasse...L'équipe de Pékin Accueil vous propose "son agenda de sorties" avec ses apéros entre amis, ses cafés-conférences, ses dîners... N'oubliez pas de consulter la newsletter envoyée chaque semaine pour ne rien rater ! Et notez dès à présent dans vos agendas la date de l'Assemblée Générale, à laquelle nous vous espérons nombreuses et nombreux, le jeudi 13 juin.

Dans ce numéro, la Rédaction vous propose une (re)découverte de l'identité chinoise au travers de diverses expressions artistiques : l'art contemporain bien sûr, avec une présentation condensée pour pouvoir explorer à votre aise les divers lieux de Pékin qui lui sont dédiés, à savoir musées et quartier 798 entre autres ; mais également et toujours la peinture traditionnelle chinoise, la calligraphie, ou encore la danse et la mode... La musique a déjà été évoquée (voir le numéro 72), la littérature fera l'objet d'un prochain dossier, quant à l'art des jardins chinois, il sera abordé dans un autre numéro...

La Rédaction vous propose aussi de découvrir comment nos professeurs de chinois nous voient, nous autres Français, de décrypter une œuvre souvent mal connue qu'est « Le Lotus bleu » d'Hergé, de rencontrer des personnalités marquantes... Et que diriez-vous d'avoir une liste des meilleurs endroits où aller boire un verre, notamment en terrasse ?

Tchin-tchin !

Laurent Falcon.

SOMMAIRE

PÉKIN ACCUEIL EN MOUVEMENT

- 4 EN IMAGES
Galette des rois et apéro entre amis
- 6 ACTIVITÉ PÉKIN ACCUEIL
Découvrez l'Art en Éveil
- 8 PORTRAIT D'AURORE CHIENG
Boulangère-pâtissière

TÉMOIGNAGE

- 11 LA FRANCE ET LES FRANÇAIS
VUS PAR NOS PROFESSEURS
DE CHINOIS
Regards croisés

CULTURE

- 14 HISTOIRE
*L'établissement des concessions
étrangères à Tianjin*
- 16 DANS CHAQUE
NUMÉRO, DÉCOUVREZ
UN THÉ DE SAISON
Longjing : le prince des thés
- 18 LE LOTUS BLEU
Album crypté ?

- 21 PETIT PEUPLE
Une double revenante

- 22 PAGE LECTURE

- 23 DANS CHAQUE NUMÉRO,
RÉPONDONS À QUELQUES
« POURQUOI ? »
*Pour mieux comprendre notre
environnement*

DOSSIER : L'IDENTITÉ CHINOISE À TRAVERS LES ARTS

- 26 INTRODUCTION À L'ART
CONTEMPORAIN CHINOIS
Un voyage étonnant
- 31 VISITES DES MUSÉES DES
BEAUX-ARTS DE PÉKIN
Flâneries artistiques
- 34 RENCONTRE AVEC XIN DONG
CHENG
Médiateur d'art contemporain
- 38 IMMERSION DANS LE 798
À (re)découvrir
- 40 DANSE CONTEMPORAINE
Tao Ye en quête d'éternité

- 42 HAUTE COUTURE CHINOISE
Au fil des époques

- 45 MA DEFAN
Rencontre avec une femme d'exception

- 49 CALLIGRAPHIE
L'écriture-passion

- 51 PEINTURE TRADITIONNELLE
CHINOISE
Les clés pour en pénétrer l'univers

BIEN-ÊTRE

- 56 LA PTITE LU
Le sac à main
- 57 HUILES ESSENTIELLES
*Quelques recettes utiles pour
toute la famille*

LOISIRS

- 58 BRICOLAGE
Pots en tout genre

GOURMET

- 60 BONS PLANS GOURMANDS
Spécial bars et cafés
- 63 LA RECETTE MADE IN CHINA
Pour cuisiner chinois chez soi



Apéritif entre amis

Novembre 2018



Apéritif de la nouvelle année

Janvier 2019



Café galette des rois

Janvier 2019



Agenda

22 MARS : CAFÉ-CONFÉRENCE SUR LE SOMMEIL

12 AVRIL : APÉRO PÉKIN ACCUEIL

3 MAI : CAFÉ-CONFÉRENCE

Inscription sur pekinaccueil@gmail.com



UNE ACTIVITÉ PÉKIN ACCUEIL

Habiter à Pékin offre le privilège de pouvoir accéder à la culture chinoise dans son immense richesse et sa diversité. Depuis les trésors de la tradition jusqu'aux expressions les plus contemporaines, la palette est vaste et les portes nombreuses pour s'initier à la dimension artistique du monde chinois.

L'activité L'Art en Éveil propose d'entrouvrir quelques-unes de ces portes : peinture, calligraphie, architecture, musique, théâtre, cinéma, etc.

Une fois par mois, une sortie permet à ceux qui auront pu s'inscrire à temps ! (la taille du groupe étant limitée par les capacités des lieux ou la portée de voix du guide...) de découvrir un lieu, un(e) artiste et d'associer plaisir esthétique et apport culturel.

Si les visites de musées permettent d'appréhender un thème dans son ensemble, comme la porcelaine, la peinture classique ou encore l'architecture, les rencontres plus intimistes avec des artistes sont aussi un moyen précieux pour se familiariser avec l'art dans sa singularité. L'émotion est toujours au rendez-vous lors de ces moments uniques en compagnie d'un artiste, autour de ses œuvres.

Cette année 2018-2019 a démarré par la visite d'un lieu emblématique de la culture contemporaine : le village d'artistes nommé 798 au nord-est de Pékin. Cette friche industrielle des années 50, construite en partenariat avec l'Allemagne communiste dans le style Bauhaus, fut investie par les artistes de la période post-Mao à partir des années 90. Aujourd'hui, si le tourisme a pas mal détourné 798 de sa vocation initiale, le lieu n'en reste pas moins un endroit de créativité et d'énergie palpable à tous les coins de rue !

Nous en avons parcouru quelques dédales avec Xin Dong Cheng, qui a ouvert l'une des premières galeries à 798 (découvrez l'article qui lui est consacré dans ce magazine). La démarche de ce passionné d'art contemporain vise à établir des ponts entre les artistes chinois et occidentaux. Ces échanges ont favorisé la reconnaissance internationale de certains artistes chinois, comme Yue Minjun.

Puis nous avons fait un détour inoubliable par l'atelier de Ma Defan (retrouvez également dans ces pages un entretien avec Ma Defan, artiste calligraphe).



En décembre 2018, en compagnie de Monsieur Stéphane Rivière, antiquaire spécialisé dans le jade et résidant en Chine depuis 15 ans, nous sommes entrés dans l'un des incontournables musées de Pékin : le Musée d'Art de l'Université Tsinghua.



Ce musée possède une collection de plus de 2700 céramiques de l'âge néolithique jusqu'aux temps modernes. La plupart d'entre elles proviennent des dynasties Ming et Qing. Avec les explications passionnantes de Stéphane autour des techniques, de la réalisation, de l'histoire, ce monde aussi riche que complexe de la poterie rouge, la poterie grise, la poterie peinte, la poterie noire, le céladon, la porcelaine peinte et la porcelaine de couleur vitrée, s'est ouvert à nous.

Nous avons notamment appris que la céramique chinoise est l'une des plus anciennes du monde (les premières traces datent du Paléolithique... 17000-16000 avant J.-C.), mais que c'est seulement au XIV^{ème} siècle, sous la dynastie Yuan, qu'elle atteint sa forme parfaite.

Ou encore que les céramiques Tang, si caractéristiques avec leurs "trois couleurs" (violet foncé/jaune/vert), sont réalisées grâce à l'oxydation du Manganèse/Fer/Cuivre.

La calligraphie et la peinture artistique chinoises jouissent d'une grande réputation dans le monde pour leur longue histoire. L'exposition présentée à Tsinghua a sélectionné plus de 90 pièces parmi les milliers de ses collections, racontant une histoire de la peinture chinoise et de l'art de la calligraphie depuis la dynastie Ming. Contempler les oeuvres, écouter notre guide exceptionnel et échanger entre nous... Ces moments précieux nous ont permis de dialoguer avec le passé à travers l'histoire artistique. Grâce à Stéphane et à son enthousiasme, nous avons pris le temps de nous laisser toucher par cet art pictural si riche et si éloigné de nos standards occidentaux. Par exemple, pour les paysages, pas de perspective (comme on l'entend) mais une succession de plans qui invitent à la rêverie...

Avec un large éventail de variétés représentatives de l'art du tissu et de la broderie, comme le damassé, le lin, le velours, et la soie Kesi (travail gravé), le musée possède une collection de 4600 textiles des dynasties Ming et Qing et de l'époque moderne. Subjugués par ces œuvres d'art qui nous parlent tant, nous avons eu du mal à quitter cette pièce !

Après ces 3 premières sorties à la découverte de l'art contemporain, de la calligraphie, et des merveilles du musée de Tsinghua, l'année 2019 s'est ouverte sur une note musicale, vivante et colorée au NCPA.

Samedi 19 janvier, nous étions 25 "laowai" curieux d'assister à une représentation du "Retour du Phénix", l'une des rares pièces comiques qui figure au répertoire de l'Opéra de Pékin.

Pour la plupart d'entre nous, c'était une "première" !

L'Opéra de Pékin, bien sûr nous en avons déjà entendu parler... ou plutôt nous en avons déjà entendu quelques notes... un peu dissonantes pour nos oreilles d'Occidentaux mais là, il s'agissait de vivre l'expérience pendant 2h30 (sans entracte) !

"Veni, vidi, vici !!"

Nos oreilles ont certes un peu souffert... mais quel spectacle et quelle performance !!

Costumes superbes, maquillages spectaculaires (pour lesquels Wenying nous avait donné quelques clés...), gestuelle tout en grâce, rythme enlevé... nous avons tous apprécié ce beau moment de tradition pékinoise !

À défaut de comprendre exactement ce qu'il se passait, nous nous sommes laissé porter par le comique de situation et la beauté de ce qui se déroulait sous nos yeux...

Bref, un début d'année haut en couleurs !

Texte de

Béatrice DE CHARENTENAY

Wenying NANCY

Aude CHARIGNON



Portrait d'une passionnée de pâtisserie :

Le parcours atypique d'Aurore Chieng

Aurore est française, d'origine chinoise, son grand-père s'étant installé à Paris dans les années 1930. Je l'ai rencontrée dans sa boulangerie-pâtisserie située à Central Park, entourées d'odeurs de pain frais et de viennoiseries... Elle propose également des salades fraîches, des plats chauds, sandwiches à déguster sur place ou à emporter.



Bonjour Aurore, peux-tu nous parler de ton parcours ?

Quand j'étais petite, j'étais « en charge » du brunch du week-end. Et plus je grandissais, plus je devais m'éloigner de la maison pour trouver du bon pain et de bons croissants. Cette baisse de qualité m'ennuyait profondément. J'ai cependant fait des études de lettres (à la demande de ma famille, ma mère souhaitant que je sois journaliste) mais après mon diplôme, j'ai convaincu mes parents de me laisser faire une école des Métiers de la Bouche (ndlr : G. FERRANDI à Paris). Je me suis spécialisée dans la pâtis-

serie, le chocolat et les glaces, puis j'ai réalisé plusieurs stages dans différentes maisons, notamment chez Claire Damon.

Pourquoi la Chine ?

J'ai toujours eu envie de vivre en Chine. Au début des années 2000, j'avais fait un voyage à Pékin et j'avais constaté qu'il n'existait pas de pâtisseries chinoises. Des biscuits oui, des plats de fruits mais pas de « vrais » desserts. J'ai donc décidé de me lancer dans l'aventure de la boulangerie-pâtisserie à Pékin !

Parle-nous de ta boulangerie.

C'est clairement mon bébé ! Je passe beaucoup de temps à former mon personnel, à la fois dans le laboratoire et en vente. Par exemple, cela fait 6 ans que je travaille avec mon chef-boulangier, une véritable relation de confiance s'est instaurée.

J'avais une idée précise en ouvrant en 2012 et son premier nom, « L'Atelier », la reflétait. C'est un travail « en création ». Fin 2016, j'ai changé le nom en « Jiang Mai Tang 讲麦堂 », qui signifie littéralement : « parler » « blé » « espace, lieu ». Avec l'aide de Constance, qui m'a rejointe dès le premier jour, j'ai pu établir la réputation de JMT.

Mon credo : accompagner mes clients dans la découverte des produits que je réalise. Mes clients chinois sont curieux, ils ont voyagé et ont goûté du pain, des viennoiseries, des pâtisseries... La plupart d'entre eux connaissent donc déjà les goûts que nous leur proposons. La principale difficulté de la communication est la différence de vocabulaire entre eux et moi. Une cliente m'expliquait que ma quiche était trop « sucrée »... Pour un plat salé, cela n'avait pas de sens. Après avoir réfléchi, j'ai compris que c'était le goût de la crème fraîche qui la désorientait.



Tout est vérifié : de la torréfaction des grains de café que nous servons à la fraîcheur des produits comme le poisson ou la viande, en passant par la confection « à la main » des bâtonnets de chocolat dont nous nous servons pour les pains au chocolat. Et bien sûr la qualité de mon pain dont je cultive amoureusement le levain (et dont j'organise la garde pendant mes vacances pour qu'il soit correctement nourri !) et de mes pâtisseries, le beurre, le chocolat, la crème venant de France. Ensuite, je cherche systématiquement à réduire la quantité de sucre dans mes recettes. Pour cela, j'expérimente énormément pour trouver le détail gustatif qui permettra d'en diminuer les proportions.

Quels sont tes projets ?

Courant 2019, transformer la boulangerie en un restaurant à desserts avec des assiettes « à la française ».

Mais mon ambition à plus long terme est de donner une identité culinaire chinoise à la pâtisserie ! L'objectif n'est pas de faire de la cuisine-fusion mais de créer des pâtisseries chinoises. La Chine a en effet une variété extraordinaire de farines : millet, châtaigne, riz, riz sauvage, tapioca... et différents laits comme le lait d'amande, de coco, de soja... Je me donne 10 à 20 ans pour atteindre cet objectif (à ces mots, Aurore éclate de rire !).

Pour ma part, j'ai retenu un projet à plus court terme : la confection de profiteroles traditionnelles avec glace faite maison, de pets de nonne et de bugnes !

Je remercie vivement Aurore pour m'avoir fait partager sa passion et ses vues sur son métier.

Qu'est-ce qui est essentiel pour toi dans ton travail ?

Ce qui prime pour moi est le goût. Je veux que le client retrouve les mêmes saveurs et le même niveau de qualité dans ma boulangerie qu'en France.

J'envoie régulièrement certains de mes biscuits en France, pour que mes amis en testent le goût.



Propos recueillis par
Delphine FLOURY

Promotion valable de Mars à Mai

"Sensation Botox" pour les cheveux, produit 100% Italien

450 €

LAURENT FALCON
Coiffure Studio Paris 巴黎 劳伦

Offre spéciale 900 €



THERMO REPAIR

Le traitement Botox pour les cheveux :

- aide à augmenter le volume des cheveux,
- donne de la brillance aux cheveux colorés,
- renforce la texture de vos cheveux,
- régénère les cheveux même les plus endommagés,
- hydrate, nourrit et répare tous types de cheveux.




N'attendez pas pour réserver votre traitement !

LAURENT FALCON Guomeo :
CB1007 B1 Zone
centre of China World shopping mall
010-85351002 13146679813

LAURENT FALCON Sanlitun :
Building 43# Sanlitun Beijienan
Chaoyang District Beijing
010-64094243 13501372971

GLOBY PET RELOCATION



NE PARTEZ PAS SANS LUI!

**SERVICES COMPLETS
RELOCALISATION
D'ANIMAUX**

VOYAGER MIEUX AVEC VOS AMIS



beijing@globypetrelco.com - www.globypetrelco.com - 86.10.8762.5020

HORIZON TRAVEL

Voyagez au bout de vos rêves



Avec **CHINA HORIZON TRAVEL**

CHINA HORIZON TRAVEL est une agence de voyage francophone, anglophone et sinophone qui met à votre disposition ses 15 ans d'expérience et de passion pour vous faire découvrir Pékin et ses environs, la Chine ainsi que l'Asie.

Que vous voyagiez seul, en couple, entre amis ou en famille, **CHINA HORIZON TRAVEL** s'occupe de tout. Nos programmes sur mesure sont étudiés avec beaucoup de soin afin de vous proposer des séjours de qualité. La réussite de votre voyage constitue notre objectif quotidien.

CHINA HORIZON TRAVEL
Téléphone : +86 10 84 60 68 67 ou +86 188 1105 2299
Fax : +86 10 84 60 45 28
E-mail : info@chinahorizontravel.com
www.chinahorizontravel.com

CIM MOVER



**Services de Délocalisation
Déménagement de Bureau
Archivage de Dossiers**

**Logistiques
Relocalisation
d'Animaux**

CONNECTE DES VIES



info@cimmover.com
www.cimmover.com
+86.10.8762.5110



LA FRANCE ET LES FRANÇAIS

VUS PAR NOS

PROFESSEURS DE CHINOIS : QUE NOUS RENVOIENT-ILS ?



Quand nous arrivons en Chine, nous passons tous par une étape quasi vitale si l'on veut pouvoir profiter de la Chine au quotidien : l'apprentissage du chinois. Pour certains, cette démarche relève du casse-tête, voire du supplice ; pour d'autres, ce sera le début d'une épopée sans fin, ou d'un plaisir insatiable. C'est ainsi que notre professeur de chinois devient la porte d'entrée sur le monde en Chine, notre référent hebdomadaire, celui ou celle que nous harcelons de questions, auprès duquel nous livrons parfois nos émotions et incompréhensions face à une situation difficile où les mots pour en sortir ne sont pas encore appris ou assimilés et que nous pressons de traduire des phrases indispensables à

notre communication. Au regard du temps passé et du lien qui s'établit avec eux, je me suis demandée ce qu'ils perçoivent, comprennent et gardent de nous et de notre pays. Voici des réponses apportées par une dizaine de professeurs enseignant aux adultes, anglophones ou francophones, consultés pour l'occasion.

Leurs motivations à enseigner le chinois

Tous ont un désir et une volonté d'aider les étrangers à mieux comprendre la Chine, sa culture et la façon d'y vivre. Enseigner le chinois, c'est aussi une façon de ré-apprendre et d'approfondir sa propre langue maternelle, de rencontrer voire de se lier d'amitié avec des personnes ayant une autre histoire et une autre culture, apprendre d'elles pour apprendre de soi-même. C'est aussi une histoire de transmission entre parents et enfants, des parents chinois fiers de leur culture, de leur philosophie, de leurs arts et des enfants qui, ayant grandi, découvrent la même ardeur. Poussés ou non, ils se sentent investis de la mission de partage du patrimoine en enseignant leur langue. L'ADN des professeurs de chinois laisserait supposer un mélange de macromolécules de patriotisme et d'ouverture sur le monde.



Quelques caractéristiques françaises de l'apprentissage du chinois

Les Français adultes semblent avoir des réflexes plus marqués que d'autres apprenants européens : ils aiment que la pédagogie soit participative et variée. Ils n'aiment pas suivre un livre de cours du début à la fin et interrompent facilement quand ils ne comprennent pas quelque chose, attendant une réponse immédiate. Au-delà des tons, la grammaire chinoise et la syntaxe sont leurs plus grandes batailles. Quant aux 600 classificateurs qui constituent une caractéristique propre au chinois, ils les font plonger dans l'impénétrable. Sur l'apprentissage lui-même, les professeurs soulignent que c'est souvent la prononciation des sons commençant par « j q x/zh ch sh r/z c s » ou des mots finissant par « eng » qui pose problème. Même parfois après des années de cours, le plus gros blocage chez l'apprenant français est le « r ». L'élève continuera de dire « Ritan Park » au lieu de prononcer « Jetan Park ». Si pour les Chinois ce sont les liaisons de la langue française ou les phonèmes « oe » et « e » qui sont un casse-tête, les mots commençant par « b/p », « d/t » en sont un autre pour nous. Le chinois comporte des lettres soufflées, quand la langue française a elle des voisements (vibration des cordes vocales). Autrement dit pour nous, il y a peu de différence entre « dian » et « tian », alors que pour « tian » le son doit être soufflé et la gorge ne pas vibrer ! D'autres Européens auront peut-être du mal avec le « ü », mais pas les Français, ni les Allemands d'ailleurs ! Quant aux 10 000 caractères de la langue, c'est le parcours initiatique de toute une vie plutôt vécu comme un voyage sans destination et très enrichissant !



Le portrait de l'élève adulte français

Il est fier de sa culture et il a besoin d'en parler. Plus que les autres étrangers, il a un accent prononcé, il a une appétence forte pour la culture chinoise et même toutes les cultures en général. Il est ouvert, pose beaucoup de questions, surprend par son besoin d'analyse et son attention, n'est pas toujours à l'heure et le temps passé en cours doit plus s'apparenter à de la détente qu'à un labeur : « Vous, Français, n'êtes pas stressés ». Pour nos professeurs, cette attitude leur apparaît comme un « signe d'intelligence pour bien apprendre le chinois, la meilleure façon de progresser rapidement ». Malgré cette apparence dilettante, l'élève français est travailleur, créatif et prend beaucoup de notes. Autres traits de caractères : il est poli, jovial et « s'il n'est pas en vacances, il est en train de préparer les prochaines ». Il est toujours très occupé, soit par son travail, soit par la vie qu'il aime ! Il est débrouillard dans son quotidien. Et enfin, il savoure bien plus les jiaozi que les yuanxiao (spécialité au riz glutineux de la Fête des Lanternes).



Ce que nos professeurs connaissent et aiment de la France

Les traditionnels stéréotypes sont bel et bien des réalités pour eux. Ils les touchent du doigt à notre contact, lors de leur voyage en France pour ceux qui ont eu la chance d'y aller (pas si nombreux, souvent un rêve), ou au travers du cinéma français dont ils ont toujours entendu parler. Les plus connaisseurs sont charmés par le cinéma de la Nouvelle vague. Il y a une fascination pour la mode, les parfums, la gastronomie, le romantisme que la langue, la littérature et le cinéma français diffusent et exportent. L'amour que portent nos professeurs de chinois pour leur langue et leur pays n'est pas exclusif et ils sont tout aussi admiratifs de notre langue et de notre culture. Ils aiment nous écouter parler, ils disent adorer notre façon d'articuler notre vie quotidienne avec ce que nous sommes au fond de nous, un juste équilibre permettant de conserver de la spontanéité, quelque chose de simple et naturel, inspiré de Saint Exupéry « On ne voit bien qu'avec le cœur ». Ils sont fascinés par l'influence des artistes français dans le monde de l'art en général (qu'ils soient écrivains, réalisateurs, chanteurs, peintres, poètes, musiciens, sculpteurs... ou cuisiniers !), par notre gastronomie et par le produit qui résulte de la combinaison « Un esprit sain dans un corps sain » : se préoccuper de manger sainement des mets raffinés (« gourmet »), faire du sport, aller au contact de la nature. De leurs plaisirs, et sans exhaustivité, ils citent les éclairs au chocolat, le macaron salé de Pierre Hermé, manger du beurre demi-sel avec de la baguette, le confit de canard, les vacances et le savoir-vivre à la française, rester à la terrasse d'un café quand il fait beau, écouter les pigeons roucouler devant Notre-Dame, et se délecter de la célèbre voix de la



et les films de Luc Besson. Nos professeurs aiment ce qui est original, fantasque, décalé, et l'excentricité française.

Points de vue sur ce que l'élève français comprend le mieux de la culture chinoise

À l'unanimité, nos professeurs répondent la gastronomie ; sur ce plan, que d'échanges de recettes, d'adresses de restaurants... Pour compléter, ils rajoutent que les Français sont aussi fiers que les Chinois de leur longue Histoire et de leur culture. Leurs capacités à s'intégrer rapidement ici en Chine et à bien comprendre la valeur de l'Histoire de la Chine dans la vie du Chinois d'aujourd'hui les surprend toujours. Ils soulignent enfin que la France, là encore comme la Chine, détient un patrimoine artistique mondialement connu. Ces richesses communes aident grandement à la compréhension et au respect mutuel entre nos deux pays.



Texte de **Anne-Sophie JOUAN-GROS**

SNCF qui annonce dans les gares « le TGV 8815... à destination de ... partira voie... ». À notre contact, ils retiennent aussi de nous des comportements forgeant notre culture : notre habitude ou notre réflexe de dire tout le temps « Bonjour », « S'il-vous-plaît » et « Merci », beaucoup moins utilisé chez les Chinois, un sens du vouvoiement et du tutoiement plus marqué qu'en Chine, un sens de l'esthétique et de l'élégance. En terme de philosophie, « les vacances sont sacrées » : notre épicurisme, notre capacité à jouir de la vie les fascinent. Les mots clés qui résonnent avec France sont : liberté, romantisme, élégance, culture, passion, créativité, art, modernité, contemporaine, critique, déroutante, gourmet, fromage, vin et chocolat.



Leurs goûts pour la littérature et le cinéma français

Les écrivains cités sont, pour les plus classiques, Proust, Maupassant, Jean de La Fontaine, Balzac, Zola, Flaubert, Victor Hugo, Colette, Saint-Exupéry, et, pour les plus récents, Marc Lévy et Anna Gavalda dont le réalisme et le romantisme les envoûtent. Sur le plan cinématographique, les films les plus cités sont *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain*, *Les Choristes*, *Intouchable*, *Papillon*, *Camille Claudel*, *La Môme*

QUAND TU VEUX FAIRE DÉCOUVRIR LA CULTURE FRANÇAISE à tes amis étrangers



@Clementine - blog.courrierinternational.com

« L'HISTOIRE DE LA PRÉSENCE DES EUROPÉENS À PÉKIN ET AU NORD DE LA CHINE »

ARTICLE 52 : L'ÉTABLISSEMENT DES CONCESSIONS ÉTRANGÈRES À TIENSIN

Tientsin (Tianjin)

Tianjin est située sur la rivière Pei Ho (Hai he), à 130 km au sud-est de Pékin et à 60 km de l'estuaire de la rivière à Dagu. Elle est la passerelle maritime d'un vaste réseau de canaux, y compris le Grand Canal construit sous la dynastie Sui (581-618). Avec l'ouverture du Grand Canal, la ville se développa et devint un port de commerce important.

En 1404, l'empereur Yongle donna à la ville son nom actuel, qui signifie littéralement le « gué de l'Empereur », marquant le fait que le souverain avait traversé le fleuve à cet endroit. Quelques années plus tard, un fort connu sous le nom de Fort de Tianjin (Tianjin Wei, 天津卫) y est établi.

En 1601, Matteo Ricci s'y arrête en attendant la permission de continuer son périple vers la Cité interdite et c'est de Tianjin qu'il fit envoyer les cadeaux à l'Empereur, ce qui lui vaudra d'être invité à Pékin.

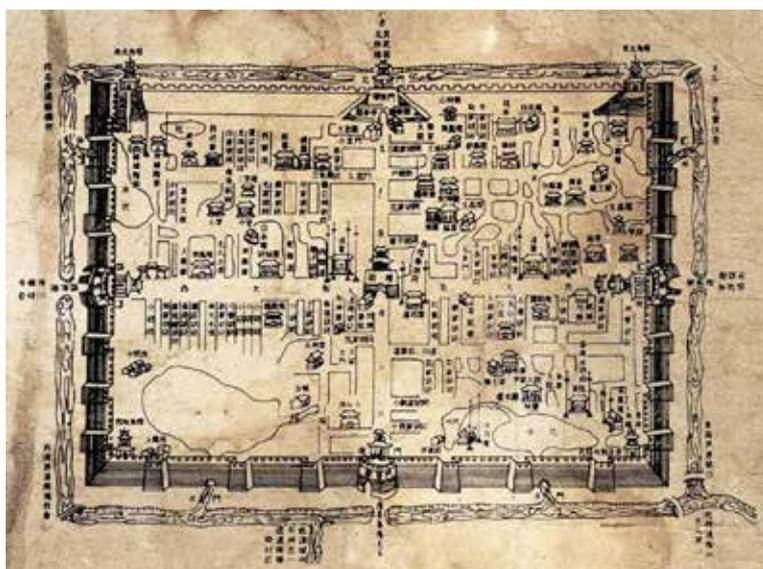
La première ambassade de Hollande qui y passa en 1655 en fit une description impressionnante : « (...) cité entourée d'un mur de 25 pieds de haut, garnie de tours de guet, dont le commerce est nul pareil en Chine. Passage obligé de tout vaisseau abordant en Chine, la ville est un port franc où nul ne doit payer de taxes (...) ».

En 1725, la ville obtint le statut de préfecture.

En juin 1858, à l'issue de la seconde « guerre de l'opium » dont nous avons précédemment relaté les péripéties, y est signé, dans un temple en dehors des remparts de la ville, un traité qui portera son nom. Quoique occupée par les forces anglo-françaises, la cité ne sera pas encore déclarée « port ouvert ».



Tientsin



Vieille ville de Tientsin

Tianjin déclarée port ouvert

Ce n'est qu'en octobre 1860 que Tianjin le sera, suite à la signature de la Convention de Pékin qui entérinait les clauses du traité de Tientsin. Dans l'article VII de l'annexe à l'accord de paix entre la Chine et la France, sera inscrite la clause suivante : « *La ville et le port de Tientsin, dans la province de Petchili, seront ouverts au commerce étranger, aux mêmes conditions que le sont les autres villes et ports de l'Empire où le commerce est déjà permis, et cela, à dater du jour de la signature de la présente Convention, qui sera obligatoire pour les deux nations (...)* ». Dans la convention signée avec les Anglais, une clause identique y sera incluse.

Cette convention signée avec des États était en soi tout à fait différente de celle qui avait été signée à Shanghai.



Signature du traité de Tientsin en 1858

En effet, dans la convention de Tientsin, les autorités chinoises signaient un bail directement avec des nations étrangères, au lieu de laisser aux propriétaires chinois le soin de signer des baux avec des étrangers. C'était donc aux puissances étrangères, en l'occurrence la France et l'Angleterre, de sous-louer les terrains à des particuliers. Ce modèle sera utilisé plus tard pour des villes comme Hankou, Canton, Suzhou, Hangzhou et Fuzhou.



Les concessions anglaise et française de Tientsin en 1874

Plutôt que de s'installer dans la vieille ville de Tianjin, les Anglais et les Français préférèrent s'établir en aval de celle-ci et les autorités furent très satisfaites de les voir sélectionner des terrains de peu de valeur.

À ce moment, Charles Gordon (1833-1885), le capitaine des Royal Engineers de l'armée britannique qui stationnait à la porte Est de Tianjin, accepta l'importante responsabilité de mesurer et d'établir la concession britannique.

Gordon traça au crayon les contours de ce quartier et dessina les bords du fleuve, les routes, les bâtiments à construire, etc. Il dressa les plans et l'ossature générale de la future concession britannique.

Parallèlement, le lieutenant de vaisseau Augustin Trève, consul provisoire de France à Tianjin, procéda également à une délimitation de la concession française.



Charles Gordon en 1864

La portion de terrain en aval de la vieille ville allouée aux étrangers sera décrite en 1888 par Alexander Mitchie, éditeur du « Chinese Times », de la manière suivante :

« *Les bornes furent placées le long du fleuve, là où pourrissaient quelques jonques, où étaient parsemés des jardins potagers et des huttes en terre battue, dans lesquelles habitaient des pêcheurs dont la vie se partageait entre les rives boueuses du fleuve et les quelques sépultures qui parsemaient la terre ferme derrière eux.* »

L'une des premières tâches des Occidentaux fut d'ailleurs de relever le niveau de la berge afin de protéger la zone des inondations, qui se trouvera finalement 2,5 mètres au-dessus du niveau du fleuve.

La concession anglaise faisait originellement 40 hectares et les terrains étaient loués pour 99 ans. Elle s'agrandira en 1897, puis plus tard en 1903 pour atteindre 480 hectares. À ceux-ci viendront s'ajouter les 12 hectares alloués aux États-Unis mais que ceux-ci n'utilisèrent jamais.

La concession française, octroyée la même année, s'agrandira en 1900 pour atteindre 224 hectares.

Six autres pays eurent une concession dans Tianjin, ce qui fit de la ville le troisième plus grand établissement des Occidentaux en Chine après Shanghai et Harbin.

Nous reviendrons ultérieurement sur l'histoire de ce « port de Pékin ». Dans le prochain article, nous nous intéresserons aux développements de la présence européenne dans le Nord suite aux événements tragiques de 1860. Restés branchés !



Texte de
Charles LAGRANGE
Passionné d'Histoire

LE PRINCE DES THÉS

LONGJING LE "PUITS DU DRAGON DU LAC DE L'OUEST"

Incontestablement, c'est le fleuron des thés verts chinois, le prince de la liste des fameux 10 grands thés, à la renommée mondiale. Son terroir d'origine se situe sur les rives du lac de l'Ouest, dans une région considérée par les Chinois comme le paradis sur terre...



Les rives du lac de l'Ouest

Son histoire

Connu sous la dynastie des Song, le Longjing confirme sa notoriété sous les Yuan. Tiré du nom du Puits du Dragon, une source découverte il y a près de 1700 ans dans le voisinage du temple du même nom, le Longjing des Song se présentait sous deux formes : en feuille et également en galette. Sous les Yuan, il n'est plus qu'en vrac. L'empereur Qianlong (Qing), qui régna sur la Chine durant la majeure partie du 18^{ème} siècle, en était un grand amateur. À tel point qu'il s'appropriâ les 18 théiers plantés près du temple pour sa consommation personnelle ! Ces théiers dédiés au tribut de l'empereur sont aujourd'hui ceux que l'on peut voir au pied de l'actuelle plantation Le Pic du Lion, si l'on en croit les prospectus touristiques...



18 théiers de l'empereur Qianlong

Trois domaines

En 1949, un décret gouvernemental a établi qu'il ne pouvait y avoir que trois Longjing, ceux issus des trois domaines situés dans la région du lac :

- Le Shifeng 狮峰 Le Pic du Lion
- Le Meijiawu 梅家坞 Le Bassin des Abricotiers
- Le Xihu 西湖 Le Lac de l'Ouest

Le Shifeng est la meilleure qualité, étant cultivé à une altitude plus élevée (300 m). Il est destiné au Zhongnanhai (le siège des dirigeants chinois). Viennent ensuite le Longjing de Meijiawu et



La liqueur du Longjing

Wenjiashan, une zone regroupant plusieurs jardins au sud du lac et à 100 m d'altitude. Aujourd'hui, la convention veut que les thés vendus sous l'appellation Xihu Longjing soient les thés authentiques, des terroirs d'origine, soit Shifeng, Meijiawu et Xihu. S'ils proviennent de la province de Zhejiang, on les appelle Zhejiang Longjing.



Les jardins du Shifeng

Le saviez-vous ?

Les "Longjing" qui viennent de plus loin encore, du Sichuan, du Jiangxi, du Guizhou, du Guangdong ou encore de Taiwan, sont en fait des thés verts élaborés à la manière d'un Longjing. Ils n'ont de Longjing que le nom !

Huit catégories

Dans la région de Hangzhou, les cueillettes se déroulent de début avril jusqu'à début octobre. Elles donnent 4 Longjing par an. En fonction de la période de la cueillette et de la tendreté de la ramille au moment de la récolte, on définit en général 8 catégories de Longjing :

- Lianxin , 莲心 en tige de lotus
- Queshe, 雀舌 en langue de moineau
- Jipin, 极品 la qualité premium
- Mingqian, 明前 d'avant Qingming
- Yuqian, 雨前 d'avant les pluies
- Touchun, 头春 le thé du premier printemps
- Erchun, 二春 le thé du deuxième printemps
- Zhangda, 长大 le thé développé

Les Longjing les plus chers sont généralement récoltés avant Qingming, aux alentours du 20 au 30 mars. Viennent ensuite les Yuqian Longjing cueillis à partir du 20 avril, plus accessibles en terme de prix...

Sa fabrication : minutie et savoir-faire

Les grands crus de Longjing sont entièrement cueillis et façonnés à la main. La fixation au wok, ainsi que de nombreux autres passages au wok, donnent au Longjing son parfum de châtaigne grillée très caractéristique. Pour tous les grades confondus, la cueillette reste manuelle. Le façonnage du Longjing diffère selon la qualité du type de feuilles récoltées : les cueillettes tendres, dites de “Langue de moineau 雀舌”, sont par exemple beaucoup plus délicates. Il faut plus de temps pour les travailler et prendre soin de les laisser refroidir entre chaque étape.

Le façonnage des feuilles les plus fines se décompose en 6 étapes :

1. Le flétrissage : c'est la première évaporation de l'eau contenue à l'intérieur des feuilles fraîches. À effectuer à l'air libre pendant une vingtaine de minutes sur de larges plateaux de bambou. C'est une étape capitale pour la qualité du thé fini.
2. La fixation : elle consiste à “tuer le vert” en chinois et est réalisée au wok, 200 g par 200 g. Ce travail se fait à main nue, malgré la chaleur du métal du wok. 100-120 degrés au début et 40-50 degrés en fin de processus. Trois gestes de la main sont vitaux : dou 抖, mo 抹 et da 搭 pour façonner les feuilles sans les brûler. À main nue, le travailleur contrôle mieux l'humidité, la densité et la rigidité des feuilles.
3. La restitution de l'humidité : pour répartir l'humidité uniformément à l'intérieur des feuilles, on les étale à l'air libre et on les laisse refroidir ainsi pendant 40-60 minutes.
4. Le vannage : les feuilles sont brassées, ce qui permet de séparer les agglomérats.
5. Le criblage : un tri rigoureux, grâce à des paniers en bambou percés de trous de différentes tailles, sert à unifier les différentes qualités finales en fonction de la grosseur des feuilles.
6. La lustration : un nouveau passage au wok termine la dessiccation, le façonnage et le polissage des feuilles. Il s'agit de légers brassages effectués sous une température variant entre 40 et 50 degrés.

Le saviez-vous ?

Il n'existe pas moins de huit mots chinois pour désigner avec précision les gestes de la main qui pince, cisèle, agite, presse, étend du bout des doigts ou avec la paume les feuilles de thé... Le Longjing demande en effet beaucoup de savoir-faire, 4 à 6 heures de contrôle du geste, de la chaleur du wok et surtout, 60 000 bourgeons et jeunes ramilles cueillis patiemment un à un à la main, pour fabriquer 500 g de Longjing sec fini.



Le flétrissage à l'air libre



Façonnage au wok

La minutie et le savoir-faire nécessaires à la fabrication du Longjing expliquent sa renommée et les prix qu'il atteint. Chaque année, le Longjing d'avant Qingming se situe en moyenne entre 80 000 et 100 000 RMB/kg, jusqu'à 360 000 RMB/kg aux enchères ! Le Longjing reste donc hors de portée de la plupart des bourses... On comprend mieux pourquoi 90% des Longjing disponibles à la vente ne sont pas issus des plantations du lac de l'Ouest.

Le saviez-vous ?

La majorité des Longjing réservée à l'exportation provient du Sichuan, de Taiwan ou du Jiangxi, surtout s'ils sont bio.

Préparation du Longjing

Le Longjing peut se préparer à la méthode de Gongfu (méthode impériale qui repose sur des infusions très courtes et très concentrées) mais il se savoure le plus souvent dans un grand verre, à raison de 3 g pour 150 ml d'eau :

1. Porter l'eau à ébullition et laisser refroidir à 80-85 degrés.
 2. Disposer les feuilles de Longjing au fond du verre.
 3. Verser l'eau le long de la paroi sans toucher directement les feuilles, juste assez pour recouvrir les feuilles (10 ml environ).
 4. Attendre 30 secondes : les feuilles se sont humidifiées et commencent à se dérouler doucement.
 5. Verser le reste de l'eau.
 6. Attendre 2 minutes et filtrer.
- Vous pouvez déguster la liqueur.



Les feuilles de Longjing après l'infusion



Les feuilles de Longjing avant l'infusion



Les feuilles de Longjing pendant l'infusion

N'oubliez pas de contempler la danse des feuilles et de sentir le dialogue entre la chaleur de l'eau et les bourgeons.

Boire du Longjing, comme disent les amateurs chinois, c'est “tenir le printemps entre les paumes”...



Texte de
Wenying NANCY

Responsable de Thé et Culture,
une activité Pékin Accueil

« LE LOTUS BLEU »

UN ALBUM CRYPTÉ ?

Zhang Chongren (张充仁) : un mentor, un ami, un frère

De la vie à la bande dessinée

Fils unique d'une famille de sculpteurs de Shanghai, catholique depuis plusieurs générations, Zhang Chongren est aquarelliste et sculpteur. En 1930, il obtient une bourse pour se rendre une première fois en Europe. En arrivant à Bruxelles, il parle français, l'ayant appris avec un Jésuite de Shanghai. Diplômé en 1934 de l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles, il fréquente le cercle des étudiants catholiques chinois de l'université de Louvain et grâce à son aumônier, l'abbé Gosset, il rencontre Hergé cette même année.

Georges Rémi est né à Etterbeck en Belgique. Il est d'abord dessinateur-amateur d'une revue scoute ; il signe ensuite ses planches du pseudonyme « Hergé » formé à partir des initiales « R » de son nom et « G » de son prénom. En 1934, il entre au quotidien *Le Vingtième Siècle*, journal qui s'adresse à de jeunes lecteurs et projette, pour un prochain numéro, d'envoyer le célèbre reporter Tintin en Chine.

1934, une année d'étroite collaboration : l'un raconte et décrit, l'autre imagine et dessine

Étant donné les caricatures et les clichés maladroits de « Tintin au Congo » ou de « Tintin en Amérique », informé par la presse de l'intention d'envoyer Tintin dans une nouvelle aventure en Chine, l'abbé Gosset a l'idée de présenter Zhang à Hergé. Cette rencontre est décisive, ils passent tous leurs dimanches à parler de la Chine. Hergé est passionné et prend conscience de l'importance du panorama culturel, artistique et même politique pour la mise en scène du dessin et du narratif. Il écoute Zhang, s'imprègne des détails, le graphisme devient minutieux, ils sont deux pour façonner cet album plus réaliste que les précédents.

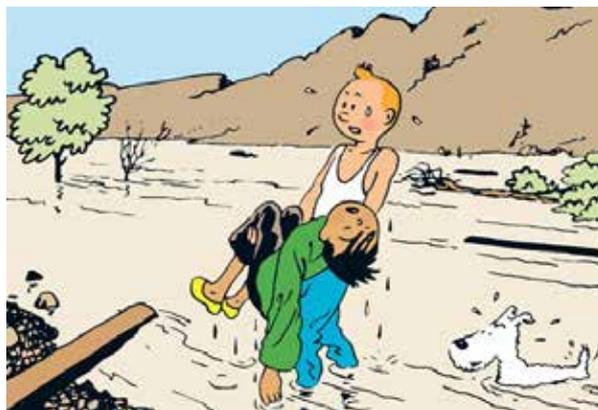
L'histoire entre dans la bande dessinée, celle de Zhang et de Hergé aussi

Shanghai dans les années trente est une ville magnifique, elle est souvent surnommée « la perle d'Orient » et même « le Paris de l'Asie ». De nombreuses concessions étrangères depuis le traité de Nankin en font une ville très cosmopolite, mais rien de tout cela n'est représenté. « Le Bund » essentiellement construit par les Britanniques ne figure sur aucune planche. Hergé dessine une ville quadrillée par les forces de police et l'armée, où les fumeries d'opium s'animent à la nuit tombée. En revanche, les fortifications de la ville réapparaissent alors qu'elles n'existaient plus à cette époque-là. Comme dans un film historique qui ne veut rien omettre des faits, tout se situe dans la même ville. Zhang et Hergé évoquent l'épisode historique du faux attentat, commis

délibérément par les Japonais contre une société de chemins de fer leur appartenant en Chine, pour trouver un prétexte d'envahir la Mandchourie. Pour faciliter le récit, ils changent la géographie des lieux et situent l'attentat dans la périphérie de Shanghai alors qu'il s'est déroulé dans le nord-est de la Chine à Shenyang (Moukden alors).



Hergé dessine tout de même en arrière-plan la Grande Muraille, ce qui montre qu'il n'est pas dupe et connaît la géographie de la Chine. En 1931, la même année que l'attentat, les inondations du Yang Tsé Kiang font 200 000 morts. Zhang a sans doute été marqué et les faits apparaissent quelques pages après. Le train de Tintin est stoppé près du fleuve en crue, le spectacle est affreux, des animaux morts, des arbres déracinés flottent, et un jeune Chinois en train de se noyer appelle à l'aide. Tintin plonge et sauve Tchang des eaux jaunâtres.



C'est donc la première apparition de Tchang dans la bande dessinée, sa disparition mystérieuse sera le sujet de l'album suivant « Tintin au Tibet ». La mission de Tintin sera alors de retrouver coûte que coûte son ami Tchang. Quel symbole précurseur de l'amitié adamantine qui va unir Hergé à Zhang dans le dessin et surtout dans la vie : ils se rencontrent puis se perdent de vue et enfin se retrouvent !

La politique fait son entrée aussi

Le commerce de l'opium en Chine est toujours très développé et les tensions avec le Japon vont en s'intensifiant. Il serait réducteur de méconnaître le contexte politique en lisant « Le Lotus bleu » publié en 1936.

Le Japon prétexte l'attentat en 1931 sur des chemins de fer japonais pour intervenir militairement en Chine. Avec l'invasion de la Mandchourie cette même année, les hostilités se multiplient entre les Chinois et les Japonais ; Zhang et Hergé prennent fait et cause pour la Chine, même si l'Europe défend largement le Japon. Hergé fait de Mitsuhiro un personnage haïssable ; il est le propriétaire de la fumerie d'opium « Le Lotus bleu ». Les Japonais s'intéressent au commerce de l'opium, ils jouent du sabre avec délectation et condamnent Tintin à mort. Ce sont les véritables ennemis des Chinois et de Tintin aussi. Les méchants Japonais et les étrangers, à part Tintin, n'ont pas le beau rôle. L'Américain bedonnant se sent tous les droits sur le peuple chinois, une critique en passant des concessions étrangères, véritables enclaves territoriales japonaises, américaines, britanniques, françaises, belges, où les étrangers appliquaient leurs propres lois.

Il ne se passe pas une page sans rencontrer une affiche, un slogan, une enseigne, une publicité, la curiosité pousse à comprendre ce qui est écrit ou ce que Zhang plutôt a voulu dire. Qu'a-t-il choisi d'écrire de haut en bas derrière l'Américain lisant son journal, et deux dessins plus loin pourquoi a-t-il choisi un message qu'il faut lire de droite à gauche ?



Sur l'affiche de haut en bas, il écrit 取消不平... (qǔxiāo bùpíng), « abolissons... » La suite du message est cachée par le personnage.



Sur la deuxième affiche de droite à gauche 打倒帝国主义, dǎdǎo dìguó zhuyì (isme), ce qui donnerait « à bas l'impérialisme ». Zhang et Hergé ont pris le parti d'une bande dessinée réaliste et fidèle à tous points de vue car qui peut comprendre en Europe ces slogans à part les Chinois et ceux qui savent lire les caractères ?

Omniprésence de l'art, de la culture et de l'affiche dans le « Lotus bleu »

Cette affiche représentant Anna May Wong, actrice sino-américaine, a sans doute inspiré Hergé pour dessiner la magnifique première de couverture.



Hergé, par souci de précision, se servira de clichés authentiques. Ainsi une photographie d'une rue très commerçante de Pékin prise en 1931 par Heinz Von Perckhammer, un photographe autrichien, va lui servir de modèle. Cette artère de la capitale a séduit Zhang et Hergé et elle devient dans l'album une rue commerçante de Shanghai.

À l'origine, les planches de l'album étaient en noir et blanc et Zhang a dû écrire à Hergé les caractères chinois traditionnels. En effet, la réforme de l'écriture date de 1964. Sur l'album en couleurs publié beaucoup plus tard (voir les éditions chinoises dans la bibliographie), les caractères traditionnels ont été changés en caractères simplifiés. Autre dessin qui s'appuie sur une photo de Pékin : celle de Tintin condamné à mort qui marche dans la ville portant la gangue.



Cette photographie figure dans un livre représentant les plus anciennes photos de Pékin, celle-ci a été prise en 1928.



Hergé a soigneusement reporté les caractères que l'on voit en arrière-plan sur la photo. Que d'enseignes, slogans, kakémonos, publicités, nom de rues, que de mystères à décrypter !

Une culture caricaturée

Le rescapé Tchang qui a été sauvé des eaux du fleuve bleu regarde Tintin, et Hergé lui fait dire ces mots : « Je croyais que tous les diables blancs étaient méchants, comme ceux qui ont massacré mon grand-père et ma grand-mère il y a longtemps. Mon père m'a dit que c'était pendant la guerre des Poings de Justice », et Tintin de répondre : « Ah ! Oui la guerre des Boxers » et de rajouter : « Mais non, Tchang, tous les blancs ne sont pas mauvais, mais les peuples se connaissent mal ». Tchang fait référence à la société secrète appelée « Poings de Justice » qui avait pour symbole un poing fermé d'où le nom des Boxers. Du côté français, Tchang s'amuse beaucoup lorsque Tintin parle des œufs pourris, des enfants qu'on jette dans les rivières et des pieds bandés, des pratiques qui ne se font plus depuis le début du XX^{ème} siècle et qui ne se sont jamais faites chez les Mandchou et les Mongol (l'impératrice Cixi n'avait pas eu les pieds bandés). Il rit aussi lorsqu'il aperçoit les Dupondt portant la natte et l'habit jaune avec le dragon impérial.



Zhang, Hergé, Tchang, Tintin, une histoire et un récit qui se ressemblent

Tintin avait pour figure paternelle le capitaine Haddock, pour cousins les Dupondt, pour oncle le professeur Tournesol ; maintenant il a un ami-frère. À la fin de l'album, Tintin verse une larme d'émotion à l'idée de quitter la Chine pour rentrer en Europe. En parallèle, Zhang doit rentrer précipitamment en 1935 en Chine ; il y restera 30 ans et il y dirigera une école d'art à Shanghai, se mariera et aura 4 enfants. Dans les années 80, Hergé cherche sa trace et entreprend des démarches pour le faire venir. Les deux amis se retrouvent à Bruxelles après 47 ans de séparation. Le succès du « Lotus bleu » est immense, l'amitié de l'artiste chinois et du dessinateur belge est connue de tous et Zhang est surpris d'être accueilli comme une célébrité. Les retrouvailles sont chargées d'émotion, elles sont photographiées, filmées, commentées. Hergé quittera pour la vie son ami quelques années après tandis que Zhang décèdera à 93 ans en France.



Tout l'album est une mine d'allusions, de références historiques et personnelles ; au-delà de la bande dessinée, il y a des codes et des mystères aussi, même des philosophes comme Michel Foucault ont cherché à les trouver et à les expliquer. Et pourquoi ne pas relire « Le Lotus bleu » maintenant, à Pékin ou à Shanghai ?



Texte de **Geneviève BOUYOUX**

BIBLIOGRAPHIE

- « Le Lotus bleu » Artwork copyright 1946 par les éditions Casterman, Belgique
- « Le Lotus bleu » copyright renouvelé 1974 par les éditions Casterman, Belgique
- « Le Lotus bleu » chinois simplifié tex 2010 par les éditions Casterman, Belgique
- Edition chinoise 2009 République de Chine China Children's Press Publication group
- Site officiel des albums de Hergé
- « Le Lotus décrypté » de Patrick Mérand
- 北京老照片的故事 blog sina
- « China and the Chinese 1931 » Heinz Von Perckhammer

DAZHOU (SICHUAN)

LIU GUOQING, DOUBLE REVENANTE

En octobre 1995, à Dazhou (Sichuan), dans l'effervescence générale, **Yu Ningguo**, 24 ans, le fils unique, prenait pour épouse **Liu Guoqing**, jeunette de 21 ans. Malheureusement, cette félicité devait s'avérer par trop éphémère. Dès l'année suivante, l'orage gronda au sein du jeune couple. D'aigres disputes se multiplièrent, et l'arrivée de deux enfants n'y changea rien.

Une nuit d'octobre 2006, Liu décampa sur la pointe des pieds, avec quelques vêtements, et quelques centaines de yuans en poche. Le cœur gros, elle laissait sur place son aîné et sa cadette. Sur ce point, la tradition était claire : si la femme se sauvait, quelle que soit la raison, légitime ou non, les enfants restaient propriété du mari, du clan masculin. Justice et police y veillaient jalousement. Si elle avait osé tenter de les emmener, elle n'aurait pas été loin !

C'est donc à ce prix lourd et amer qu'à 32 ans, Liu recouvrait sa liberté. Un premier bus l'amena à Chengdu la capitale provinciale, un second à Canton où elle trouva en quelques heures un job de couturière en usine.

Le cours de sa vie changea en août 2016. À 42 ans, elle reçut un bien étrange appel de son amie d'enfance Meimei, restée à Dazhou, qui lui faisait savoir la rumeur dont bruissait toute la contrée : elle-même, Liu Guoqing, serait décédée, rien de moins ! Quant à Yu, son mari (qui légalement l'était toujours, le divorce n'ayant jamais été prononcé), il avait disparu, s'étant supposément réinstallé au village voisin. Deux mois plus tard, un autre incident força Liu à prendre au sérieux la situation. À sa banque, elle se vit refuser l'accès à son compte : le système refusait sa carte bancaire et sa carte d'identité !

Voilà pourquoi le 18 mai 2018, Liu retourna à Dazhou, intriguée, après 12 ans d'absence. Au bercail, Liu fut choyée. Son fils aîné, qui travaillait et vivait en ville, était venu pour l'occasion. Sa fille, elle, serveuse à Chengdu, n'avait pas pu venir l'embrasser. Son père, Liu Shangming, contemplait avec une évidente fierté sa tribu presque réunie. Mais la joie fut de courte durée. Dès le lendemain, Liu traîna son père au commissariat, espérant en avoir le cœur net. Sur place, le commissaire ne put que confirmer : elle avait été déclarée, par son mari, « morte de maladie » durant l'été 2015. Puis une fois les 24 mois réglementaires écoulés, le certificat de décès avait été établi en 2017, à la demande du mari, sur

la base de sa déclaration contresignée d'un témoin, qui n'était autre que Liu Shangming, son père !

De par ce coup de Jarnac, Liu perdait non seulement son existence légale, mais aussi ses droits aux soins à l'hôpital local, et même à son lopin de terre attiré – tous ces petits privilèges réservés aux titulaires du « hukou », permis de résidence local.

Or, ce fut son père qui éclata de colère. Avec bon sens, il réclama confrontation avec les signataires de l'acte, le maire Wen Daojun et le vice-secrétaire Yu Yongjian. En effet, Liu Shangming n'avait pas un traître souvenir d'une telle signature ! L'un et l'autre édiles protestèrent de leur bonne foi. Le maire admettait avoir apposé son tampon, mais n'ayant officié en ville que depuis deux ans, il avait agi sans savoir, sur la base de la déclaration écrite du mari. Et qu'y pouvait-il, lui, si la signature du père était un faux ? Le vice-secrétaire de même protestait que le mari était honorablement connu – comment aurait-il pu se douter d'une telle tromperie ? Le

seul coupable était donc bien le mari. D'ailleurs, sa fuite était un aveu. Après avoir « tué » administrativement sa femme, il s'était remarié tout de suite après, puis avait disparu sans laisser de traces... Dare-dare, le commissariat émit un avis de recherche du mari pour faux en écriture et bigamie.

À présent, Liu veut continuer sa vie comme avant. Peut-être revenir à Dazhou, proche des siens... Mais elle ne veut pas faire d'histoires et se dit prête à divorcer. Pas question de vengeance, ni de loi du talion : pratiquer l'« œil pour œil » (以眼还眼, yǐ yǎn huán yǎn), très peu pour elle !



Texte de
Eric Meyer

Extrait du Vent de la Chine
www.leventdelachine.com

Le Vent de la Chine



« SÉROTONINE »,
MICHEL HOUELLEBECQ
 (Éditions Flammarion)

Parmi les 500 titres publiés lors de cette première rentrée littéraire de l'année 2019, « Sérotonine » émerge magistralement.

Michel Houellebecq est un scientifique issu d'Agro, et c'est à travers sa loupe et avec une langue d'entomologiste qu'il nous parle.

Florent-Claude Labrouste, 48 ans, son héros à la mélancolie cynique, est une fois encore un quadragénaire solitaire. Cet ingénieur agronome, qui travaille pour le ministère de l'agriculture, a raté sa vie professionnelle et amoureuse et est convaincu qu'il va mourir.

Pour échapper à sa compagne japonaise Yuzu qu'il a prise en horreur, il va se réfugier dans les rares hôtels qui acceptent les fumeurs. Aidé par le tabac, le Chablis (entre autres) et le Captorix, un antidépresseur qui stimule la production de sérotonine, hormone liée à l'estime de soi, Florent-Claude espère survivre. Il part en Normandie, sur les traces de ses échecs et y trouve une région abandonnée, détruite, épuisée et assommée par une mondialisation qui se veut inéluctable. Là-bas, il a aimé une femme, Camille, qui l'aimait aussi et qu'il a perdue par sa seule faute. Il y retrouve Aymeric, son vieux copain d'Agro, exploitant agricole étranglé par les quotas laitiers imposés par l'Union européenne, délaissé par sa femme, au bord du suicide.

« Sérotonine » dépeint une série de catastrophes individuelles qui explique une catastrophe globale... « Nous devons considérer le bonheur comme une rêverie ancienne »...

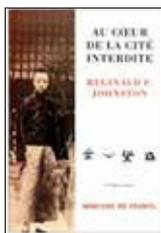
Mais comme toujours avec Houellebecq et malgré cette sinistre vision du monde, l'humour reste présent, cet humour mordant, cette ironie hilarante qui égratigne quelques personnages bien connus de notre paysage télévisuel et fait resurgir tous les travers de notre époque.

Dans un registre plus tendre et délicat, les passages concernant Camille et sa détresse d'être passé à côté d'une belle histoire sont infiniment sensibles et beaux.

Michel Houellebecq est d'un réalisme absolu et ses descriptions toujours explicites le sont autant pour le sexe que pour les menus du restaurant. Il dessine au crayon noir les contours d'un paysage qui nous est flou, qu'on devine, et là se trouve aussi son talent.

Il y a dans ce roman des thèmes d'une diversité incroyable, de la « vision » de Franco sur le tourisme au féminisme, à la pédophilie en passant par les valises à roulettes, le communisme, le théâtre contemporain et la désertification des campagnes. La modernité a balayé l'amitié, la survie économique et la vie amoureuse de Florent-Claude Labrouste.

« Sérotonine » a été écrit en 2015 et 2016, bien avant le mouvement des Gilets jaunes, et décrit pourtant une actualité qui nous semble d'autant plus troublante aujourd'hui que nous y sommes confrontés... Un visionnaire ? Certes, mais avant tout un écrivain remarquable. Michel Houellebecq est un sismologue qui sent les secousses arriver et trouve la forme pour les exprimer. Si l'on voulait, au dix-neuvième siècle, une peinture fidèle de la société, on lisait Balzac ; maintenant, on peut lire Houellebecq.



« AU COEUR DE LA CITÉ INTERDITE »,
REGINALD F. JOHNSTON
 (Éditions Mercure de France)

Si vous avez vu le magnifique film de Bernardo Bertolucci « Le dernier Empereur », son rôle est interprété par Peter

O'Toole. C'est en 1919 que Johnston devient le précepteur de Pu-Yi, le dernier Empereur de la dynastie Qing, et partage le quotidien de celui-ci. Sans pouvoir politique, Pu-Yi avait pu garder sa cour et ses serviteurs. Le professeur anglais raconte avec un souci d'historien les journées d'enseignement, les traits de caractère de Pu-Yi, son intelligence et son intérêt pour la politique de la toute nouvelle République.

Bien qu'une relation quasi affectueuse se soit tissée entre eux, Reginald Johnston ne s'y attarde pas et demeure avant tout un témoin de l'actualité de cette époque. Il voit se mettre en place les rivalités entre partis, les intrigues de personnalités diverses, qui mèneront à la chute de l'Empereur. Ce livre est un document précieux, à garder en mémoire quand on a la chance et le privilège de se promener dans la Cité interdite.



« CHANGER L'EAU DES FLEURS »,
VALÉRIE PERRIN
 (Éditions Albin Michel)

Le personnage de Violette, gardienne de cimetière, héroïne du deuxième roman de Valérie Perrin, a conquis un grand public et enthousiasmé les lecteurs. Il est question de deuil, de mort et de chagrin mais ce livre fait du bien car il est paradoxalement plein d'énergie et de vie.

À travers tous les destins de ceux qui vont croiser la vie de Violette, on rit, on pleure et on est touché droit au cœur. Un joli moment de lecture sur un sujet grave qu'il n'est pas toujours aisé d'aborder.



Textes de
Karina PELLEGRIN

POURQUOI ?

Nous avons tous été surpris, et même parfois sidérés, par certains détails, habitudes ou traditions lors de notre arrivée en Chine. Même après quelques mois (voire années), nous continuons à nous étonner ! Mais pourquoi... L'équipe du Pékin Infos se propose de vous livrer quelques réponses au fil des numéros. Attention : certaines réponses ne sont pas fortuites et peuvent totalement refléter l'avis de leur auteur !



Pourquoi croise-t-on des messieurs baladant leurs oiseaux en cage ?

Historiquement, seules les personnes les plus aisées avaient le temps de s'occuper de leurs oiseaux en cage. Il s'agit donc de montrer son statut social.

Ou alors, comme le dit ma fille, peut-être ont-ils besoin de prendre l'air et de rencontrer des amis (les oiseaux, pas les messieurs !).

Pourquoi les plaques des noms de rues sont-elles de couleurs différentes ?

Pékin étant une ville tracée au cordeau, cela permet de se repérer immédiatement :

- Quand les caractères sont en blanc sur fond rouge, il s'agit de rues orientées est/ouest !
- Quand les caractères sont en blanc sur fond vert, il s'agit d'axes sud/nord !

Pas facile de s'orienter dans Pékin si on est daltonien !



Pourquoi les hommes chinois portent-ils le sac à main de leurs épouses/fiancées/petites amies ?



C'est une vision surprenante pour nous de voir de nombreux messieurs chinois arborer le sac à main de leurs tendres moitiés. Pour ma part, je choisis mon sac à main en fonction de ma tenue ou de mon humeur, pas question que mon mari le porte à ma place ! Mais pourquoi donc font-ils cela ?

Pour montrer leurs sentiments à leur compagne, car les hommes chinois sont très réservés quant aux gestes tendres : pas de baisers, ni de mains nouées... mais ils portent leurs sacs. Voilà une façon fort détournée de dire « Je t'aime » ou « Tu comptes pour moi »... À titre personnel, je continue de préférer afficher mon joli sac et avoir un mari un peu (trop ?) démonstratif !



Texte de
Delphine FLOURY

 *Centre de Massages*
BODHI



- Réflexologie
- Traitement du visage
- Massage chinois
- Gommage du corps
- Aromathérapie
- Massage thaïlandais

- 17 Gongtibelu (en face de la porte Nord du stade des Travailleurs)
Tel: 6417-9595
- 2ème étage, Grand Fortune Garden 46 Liangmaqiao Lu(en face de l'Ambassade de France)
Tel: 8440-1495

Horaires d'ouverture: 11:00am-00:30am
Contract francophone: michelle@bodhi.com.cn
www.bodhi.com.cn




 **ASIAN
ROADS**
www.ASIAN-ROADS.com
asian.roads@gmail.com

Agences de voyage francophones à travers l'Asie

**COMMENT
BAISSER
MES IMPÔTS
SUR LE REVENU ?**

En France, l'impôt dû sur les revenus fonciers est d'environ 37% et ce, même si l'on vit à l'étranger. Cependant, il existe des solutions pour faire baisser ses impôts :

- SOUSCRIRE À UN EMPRUNT
- FAIRE DES TRAVAUX

Spécialisés dans le conseil auprès des français vivant en Asie, nous proposons des solutions d'investissement immobilier et financier en fonction de vos besoins.

HUGUES MARTIN
hmartin@expatrimo.com +86 139 1723 0344

VINCENT LEROY
vleroy@expatrimo.com +86 139 1743 8042



SHANGHAI • PÉKIN • HONG-KONG • ASIE • FRANCE

 **ASIAN RISKS MANAGEMENT SERVICES LTD**
beijing - china

Asian Risks Management Services Limited conseille les entreprises établies en Chine sur les risques assurables, l'assurance médicale et l'assurance habitation.

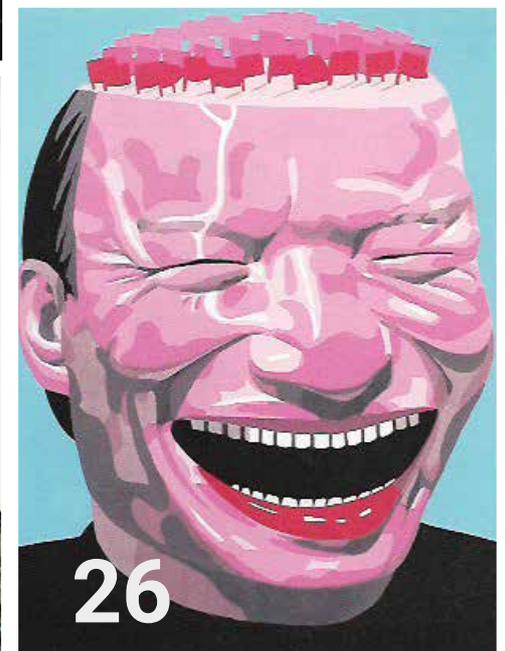
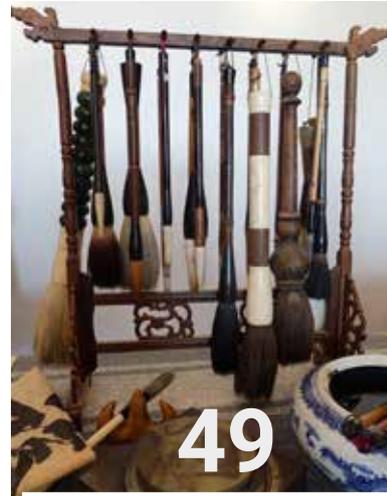
Nous aidons nos clients à identifier les risques dont ils doivent tenir compte, de façon à assurer la pérennité de leurs opérations.

Avec nos partenaires courtiers d'assurance, nous offrons des solutions d'assurance sur-mesure, adaptées et assurons un suivi lors des sinistres.

Pour toutes informations, vous pouvez nous contacter: info@asian-risks.com

L'IDENTITÉ CHINOISE

À TRAVERS LES ARTS



INTRODUCTION À L'ART CONTEMPORAIN CHINOIS



Zhu Wei, *China!China!*, 2000-2007, bronze

L'art chinois traditionnel a pour particularité d'être immédiatement identifiable de par son style, ses thèmes et les matériaux utilisés. Il se caractérise par la reproduction et la perpétuation des mêmes canons esthétiques, chaque artiste s'inscrivant dans une continuité. La copie à l'identique est ainsi habituelle, elle a d'ailleurs la même valeur que l'original dès lors que les règles de création ont été respectées. Après la proclamation de la République en 1912, de nombreux jeunes artistes chinois voyagent dans le monde, notamment à Paris dans les années 1920 et 1930. L'influence occidentale se fait sentir. Un art chinois moderne prend tout doucement vie, utilisant l'huile, la gouache et la toile. En 1949, Mao Zedong promeut le " réalisme socialiste " comme art officiel, mettant à l'honneur les héros du communisme, à travers des oeuvres souvent monumentales.

Certains spécialistes datent la naissance de l'art contemporain chinois de 1949 ; d'autres considèrent que l'expression d'art contemporain chinois n'est de mise qu'à partir de la fin des années 70 et du début des années 80. Une génération d'avant-garde va alors développer cet art contemporain chinois, et contribuer à le faire connaître, et reconnaître, ouvrant la voie à une nouvelle génération depuis le milieu des années 2000. L'art contemporain chinois est ainsi un mouvement artistique intimement lié à l'histoire de la Chine contemporaine.

La naissance de l'art contemporain chinois

L'émergence de l'art contemporain chinois est une véritable rupture. Jusqu'en 1980, l'art contemporain international ne parvient que parcimonieusement en Chine, dans les musées l'art étranger exposé s'arrête au début du XX^{ème} siècle.

En 1979, quelques artistes, dont Ma Desheng, Wang Keping, Ai Weiwei, fondent un mouvement qu'ils nomment « Les Étoiles » (XingXing). Leurs ateliers sont réunis au YuanMingYuan dans ce qu'ils nomment « le village des artistes », visité seulement par quelques diplomates amateurs d'art.



Luo Zhongli, Fuqin (Père), 1980, huile sur toile

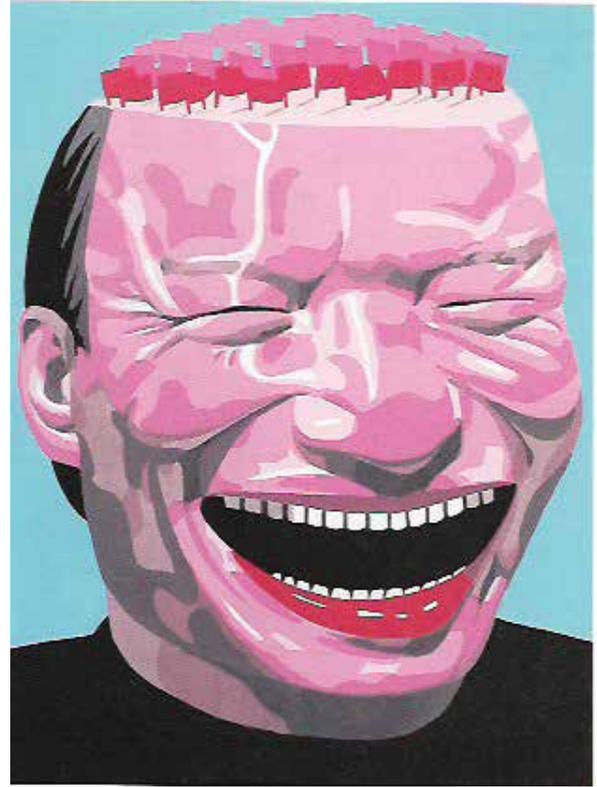
L'un des premiers artistes chinois à avoir rompu avec la tradition est Luo Zhongli. L'art officiel loue le « Héros » du prolétariat ; lui peint le portrait d'un vieux paysan, à la peau marquée par le soleil. Certes le tableau est très réaliste, mais Luo Zhongli invente « l'art triste ».

À la suite des réformes et de l'ouverture du pays engagées par Deng Xiaoping au début des années 1980, la Chine va créer de nouveaux rapports avec le monde occidental. Des mouvements vont naître, tels que le Xiamen Dada (créé en 1986 par Huang Yongping notamment) et le Political Pop Art (mouvement mélangeant le style graphique du « réalisme socialiste » et les icônes publicitaires telles que Coca-Cola ou Rolex, ayant comme figure de proue Wang Guangyi). Ces courants forment la Nouvelle Vague, qu'on appelle aussi l'Avant-Garde, véritable métissage entre art chinois et art occidental.

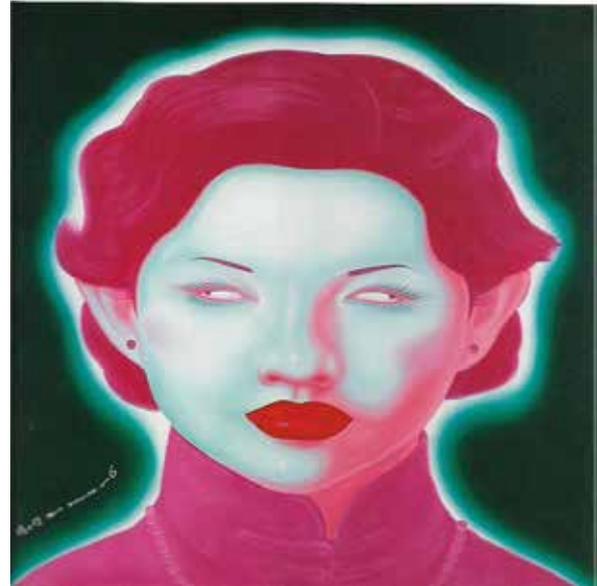


Wang Guangyi, Great Criticism : Coca-Cola, 1991-1994, huile sur toile © 2015 Wang Guangyi

De nombreux artistes explorent de nouveaux codes, comme Zhang Xiaogang qui exprime la nostalgie critique, Yue Minjun le réalisme cynique, Feng Zhengjie le pop art, Xu Yihui tout autre chose encore...



Yue Minjun, Red Flag, 1999, sérigraphie



Feng Zhengjie, Portrait chinois, 2006, huile sur toile



Zhang Xiaogang, Grande famille N°3, 1995, huile sur toile

Dans les années 1990, un autre courant artistique voit le jour, l'encre expérimentale, issu de la volonté de protéger la tradition chinoise de l'encre mais en la modifiant et en l'adaptant au XX^{ème} siècle : une véritable révolution a lieu où l'encre devient abstraite, expressionniste... L'encre peut être mélangée à d'autres matières, et/ou posée sur d'autres supports que le papier, rompant ainsi avec les codes de la peinture traditionnelle (voir notre article en pages 51 à 54).

La reconnaissance de l'art contemporain chinois

Le 5 février 1989 à Pékin est ouverte l'exposition « China/Avant-garde », d'une ampleur sans précédent. 185 artistes des plus représentatifs de l'art contemporain chinois sont présentés à la Galerie nationale d'art. Sur le parvis sont installés des panneaux géants « demi-tour interdit ».



Parvis de la Galerie nationale d'art lors de l'ouverture de l'exposition "China/Avant-garde"

En mai-juillet 1989 a lieu en France l'exposition « Magiciens de la Terre ». 101 artistes non occidentaux y sont présentés, dont 3 artistes chinois, Yangjie Chang, Huang Yongping et Gu Dexin, représentants de l'avant-garde chinoise. C'est la première fois que des artistes contemporains chinois exposent en dehors de Chine.

Yangjie Chang, Cent couches d'encre, 1989, encre sur papier



Gu Dexin, Sans titre, 1989, installation de débris et déchets de matière plastique



Huang Yongping, Reptiles, 1989, fer à béton, grillage, pâte à papier, machines à laver

Ces œuvres ont été réalisées sur place ; Yangjie Chang a fabriqué son encre grâce à des matériaux de pharmacopée chinoise ; Gu Dexin a récupéré les matériaux à Paris ; Huang Yongping a recyclé des journaux chinois dans les machines à laver pour former une pâte à papier avec laquelle ont été façonnés des tombeaux, orientés nord-sud conformément à la géomancie.

Par la suite, ce mouvement artistique naissant va s'intensifier notamment grâce à des artistes installés à l'étranger, comme Cai Guoqiang (parti au Japon en 1986, il recevra le Lion d'Or à la Biennale de Venise en 1999) ou Ai Weiwei (installé aux États-Unis, il reviendra en Chine en 1993), qui vont contribuer à développer l'art contemporain chinois, à le faire connaître.



Ai Weiwei, Mao 1-3, 1985, 3 panneaux, acrylique sur toile

En Chine même, l'art contemporain est né ; si son accueil est d'abord timide, il va très rapidement gagner une renommée internationale.

À partir des années 1990, des galeristes étrangers commencent à exposer des œuvres d'art contemporain chinois ; des articles de presse internationale lui sont consacrés, de grands journaux n'hésitant pas à lui dédier de belles pages.

En 1992, Lu Peng crée la première Biennale d'art contemporain à Canton ; en 1996 sera créée celle de Shanghai.

En 1993, une vingtaine d'artistes chinois sont invités à la Biennale de Venise, première invitation d'une longue série à travers le monde. En 1995 notamment, le musée de Göteborg en Suède est l'un des premiers à organiser une exposition exclusivement consacrée à des artistes chinois contemporains, l'« Avant-Garde from Beijing and Shanghai ». En 2000, la Documenta de Cassel en Allemagne invite des artistes comme Chen Zhen, Huang Yongping, Zhang Peili, Qiu Zhijie, grands noms de l'art contemporain chinois.



Chen Zhen, Jue Chang, Dancing Body - Drumming Mind (The Last Song), 2000, lits, chaises, métal, bois, peau de vache, ficelle, cordes, © ADAGP Paris, Photo Ela Bialkowska. Et Cocon du vide, 2000



Zhang Peili, Constant blow up, 2000, art video



Qiu Zhijie, Série Tattoo #9, 2000, photographie

En 2003, à l'occasion de l'année France-Chine, a lieu au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris l'exposition « Alors la Chine » qui présente une quarantaine d'artistes chinois contemporains, dont Fang Lijun.



Fang Lijun, 2016



Zeng Fanzhi, Le dernier repas, 2001



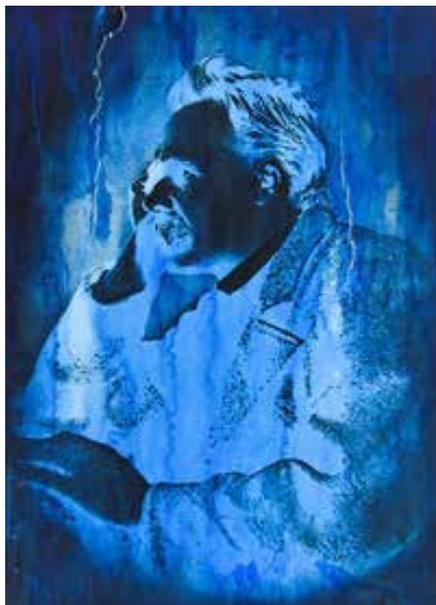
Liu Xiaodong, Désobéissant aux règles, 1996

Depuis le milieu des années 2000, les artistes chinois présents sur la scène internationale de l'art contemporain ont provoqué un véritable emballement du marché de l'art, et ce en moins d'une décennie... De 2010 à 2015, la Chine était le leader des ventes sur le marché mondial de l'art. Les artistes chinois figurent pour la plupart dans la liste des artistes vivants dont les œuvres atteignent les prix les plus élevés. Mais ils ont gagné surtout une véritable légitimité et reconnaissance en tant qu'artistes.

En Chine même, un immense marché de l'art s'est développé ces deux dernières décennies. En 2017-2018, le total des ventes a augmenté de 15% atteignant 298 millions de dollars. Les 2 artistes chinois les plus vendus sur ce marché intérieur étaient Cui Ruzhuo, connu surtout pour ses peintures à l'encre, et Chen Yifei ayant atteint en une année un montant global de 47 millions de dollars. On peut également citer Zhang Xiaogang (dont l'atelier est situé à Pékin, et dont les œuvres grand format ont pu dépasser les dix millions de dollars ; il a atteint en 2017-2018 22,5 millions de dollars), Zeng Fanzhi (également sis à Pékin à 798, qui a vendu pour 20,3 millions de dollars), mais encore Liu Xiaodong, Yue Minjun, Wang Guangyi.



Yue Minjun, Montagne de Déchets, 2003, acrylique sur toile



Wang Guangyi, Nietzsche, 2016



Chen Yifei, Beautés en promenade, 1997, huile sur toile

La nouvelle génération

La troisième génération est celle des artistes nés dans les années 70-80. Ils sont empreints d'individualisme ; c'est un art abstrait, conceptuel, qui s'exprime autant par la peinture, la sculpture, les installations qu'à travers le multimédia, la photographie. On peut citer Liu Wei, Wang Guangle, Weng Peijun (Weng Fen), Lu Hao, Cao Fei, Liu Bolin...

Peu d'œuvres de Liu Wei sont physiquement mises en place par l'artiste : des assistants, qu'il instruit étape par étape, les exécutent. Il utilise un ordinateur pour ses peintures et pour ses sculptures.

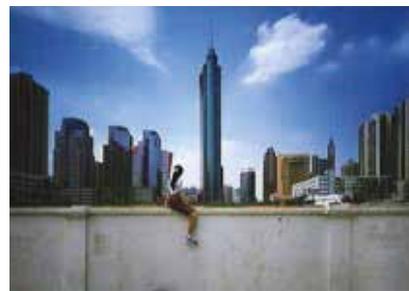
Wang Guangle est considéré comme l'une des figures les plus représentatives du Nouveau Mouvement Abstrait qui s'est formé depuis 2005, avec notamment la série « Coffin Paint » (œuvres inspirées d'un rituel funéraire du sud de la Chine).

Depuis 2005 et la destruction de son atelier d'artiste rasé avec tout le quartier, Liu Bolin, surnommé "l'homme invisible", est nulle part et partout... Il est un performeur d'art de rue, mêlant photographie, art du corps et illusion d'optique.

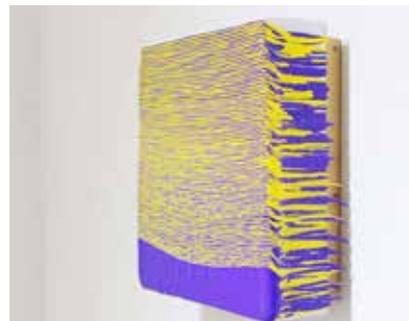
L'art contemporain chinois est multiforme, en constant mouvement ; bien que les techniques, les moyens d'expression utilisés, et même les messages exprimés soient généralement les mêmes que dans le reste du monde du fait de la globalisation, il est souvent profondément identifiable. Que nous réserve la génération de demain ? En octobre 2018, le Président de Artprice déclarait à l'AFP qu'il y a en Chine "1 million d'artistes contemporains qui vivent de leur travail"... Que de créativité et de découvertes à venir !



Texte de
Gaïle FAVENNEC et
Delphine FLOURY



Weng Peijun, Sur le Mur - Shenzhen (1), 2001, photographie



Wang Guangle, Coffin paint 150503, 2015, acrylique sur toile



Installation au Ullens Center for Contemporary Art (798) de l'œuvre de Liu Wei, Puzzle, 2014



Liu Bolin, Puffed Food, série Hiding in the City, 2011, photographie, body art et illusion d'optique copyright : HG Contemporary.



Sources :

- Dictionnaire amoureux de la Chine, de José Frèches, éditions Plon
- Quand la Chine réveille l'art contemporain de Huang Yongping à Hu Weiyi, de Michel Nuridsany, éditions Larousse
- Catalogue de l'exposition New sights in chinese contemporary art par Xin Dong Cheng en 2013
- artprice.com
- artnet.com
- chambre237.com
- Article de presse d'A. Solomon paru en 1990 dans le New-York Times, "Their Irony, Humour (and Art) Can Save China".
- Wikipédia

Liu Bolin, Hiding in the City
No. 15, 2006, © Liu Bolin
Courtesy of Eli Klein Fine
Art Gallery



VISITES DES MUSÉES DES BEAUX-ARTS DE PÉKIN

Pékin regorge de musées, centres et galeries dédiés aux « Beaux-Arts ». Nous aimons y flâner régulièrement car le plaisir est à la fois artistique, culturel, sociologique et ludique. Le seul bémol est la quasi absence d'explications en anglais au-delà d'une introduction trop souvent lapidaire.

L'atmosphère qui y règne diffère un peu de nos musées occidentaux et se débride même lors d'occasions exceptionnelles. Si c'est avant tout une certaine élite qui les fréquente, on y croise aussi familles avec enfants, artistes amateurs de tous âges et retraités en vadrouille. Seuls ou accompagnés, ces derniers s'arrêtent toujours longuement et échangent des commentaires dont malheureusement nous ne comprenons pas (encore) tout le sens. Les classes périscolaires de peinture y réalisent avec talent des coloriages ou copies d'œuvres renommées. Les enfants s'éparpillent alors sur l'escalier monumental du musée d'art de Qinghua ou s'agglutinent autour d'une œuvre d'un peintre emblématique au NAMOC ou au CAFA. Souvent, un ou deux adultes viennent y copier les maîtres avec application ou y chercher l'inspiration. Nous aimons y aller avec les Croqueurs de Pékin et bénéficions très souvent de conseils techniques argumentés de la part d'autres visiteurs...

Si ces musées ont tous une vocation générale pédagogique, ils ont chacun leurs missions propres. Leur architecture est aussi le reflet de leur positionnement. Elle aurait une fonction métaphorique et agirait comme un guide, pour que les visiteurs, avant d'y pénétrer, puissent ressentir qu'il s'agit d'un lieu d'art. Une fois à l'intérieur, l'espace et la mise en scène susciteraient des émotions ou des illusions communes. L'ambiance générale se doit d'être en rupture avec la réalité du monde.

À l'encontre de nos idées parfois préconçues, ils n'exposent pas que de la calligraphie et de la peinture à l'encre, même si elles constituent les fondements de l'art chinois comme le sont le des-

sin, la sculpture et la peinture à l'huile pour l'art occidental. De nombreux artistes modernes chinois ont vécu en France et se sont initiés à l'art occidental comme à ses techniques. Une fois revenus, leurs champs d'expression élargis, ils sont devenus les pionniers de l'Art moderne chinois.

Une autre particularité chinoise est liée à son histoire : les collections de la « nouvelle Chine » commencent réellement en 1949. La plupart de celles exposées sont représentatives de l'Art moderne chinois (qui débute autour de 1911) ou contemporain, même si certains lieux se targuent de réussir à présenter des œuvres classiques.

Les musées étatiques

Le plus ancien est **le musée d'art du CAFA** (Central Academy of Fine Arts) qui a été créé en 1950 mais dont les origines remonteraient à 1918. Déplacé depuis, sa nouvelle structure contemporaine couverte d'une mosaïque d'ardoises a été dessinée par l'architecte Arata Isozaki. Il a une vocation avant tout académique avec une très forte exigence artistique et une ouverture internationale. L'Académie forme à une large palette de techniques tant chinoises qu'occidentales. Elle a d'ailleurs été créée par des artistes comme Xu Beihong qui ont bénéficié d'une double formation artistique. Le musée présentait justement récemment une rétrospective sur les artistes modernes chinois partis en France visiter ou étudier. Les expositions y sont variées et parfois inhabituelles comme celle sur les gravures de l'époque du « Grand Bond en avant ».

En juin, n'oubliez surtout pas de venir admirer les travaux de fin d'étude des élèves. C'est assez remarquable, il y en a pour tous les goûts et la foule des parents et amis s'y presse. Douze élèves de dernière année sont sélectionnés pour une exposition collective à Yishu8*, les deux vainqueurs recevant le Prix Yishu8.

Le moins élitiste est certainement **le NAMOC** (National Art Museum Of China, appelé Meishuguan). À la sortie d'un métro qui porte son nom, c'est la plus haute institution artistique étatique de Chine. Construit en 1962, son architecture est de style chinois revisité. Sa collection est particulièrement importante, hétéroclite et comporte, entre autres, des peintures de grands peintres chinois modernes (plus de 400 œuvres de Qi Baishi), comme des articles d'ombres chinoises et même de l'art africain. Il a aussi été le premier musée en Chine à avoir des œuvres occidentales (dont des Picasso) grâce à une donation faite par un couple d'Allemands.

Il propose régulièrement des expositions thématiques qui suivent souvent le calendrier politique. Celle, bondée, dédiée à la commémoration de la rétrocession de Hong Kong montrait des œuvres métaphoriques ou d'autres beaucoup plus réalistes. Ces expositions thématiques ont une spécificité : les artistes sont retenus selon un certain nombre de critères et doivent payer pour être exposés. C'est un moyen de faire rentrer des financements depuis que ces musées d'État sont devenus gratuits.

Le musée des arts de l'université de Qinghua (ou Tsinghua) a pour vocation d'être une vitrine universitaire sur le plan national et international et de favoriser les échanges culturels et artistiques. Ce type de musée se développe aussi ailleurs en Chine.

Au cœur de cette université de renom, ce bâtiment majestueux a été dessiné par l'architecte suisse Mario Botta. Sa collection provient de donations et de l'ancienne école des arts décoratifs qui, aujourd'hui, se situe juste en face. Les arts décoratifs (porcelaines, broderies, peintures à l'encre...) y ont d'ailleurs une place de choix. Les expositions temporaires sont de grande qualité et se font parfois en collaboration avec des musées étrangers. Il y avait récemment une exposition photographique passionnante sur la Chine au 19^{ème} siècle issue de la collection Loewentheil. On y voyait la ville il y a plus de 100 ans, son urbanisme, ses habitants mais aussi ses visiteurs, dont certains étaient venus à dromadaires...

Deux plus petits musées d'État méritent le détour car ils présentent des œuvres remarquables de deux peintres populaires emblématiques : Xu Beihong et Qi Baishi (encore eux...).

Le musée d'art de l'Académie des Beaux-Arts de Pékin est souvent oublié ; pourtant il se trouve presque en face de Park Apartment. Le 1^{er} étage est consacré à l'œuvre de Qi Baishi, connu en particulier pour ses crevettes et insectes expressifs d'une grande finesse.

Le musée commémoratif de Xu Beihong, qui est considéré comme le père de la peinture moderne chinoise, est en réflexion mais méritera le détour une fois réouvert. Après sa mort, sa veuve Liao Jiangmen a légué au gouvernement un millier de ses œuvres ainsi que toute sa collection personnelle. Ses chevaux fougueux à l'encre sont renommés mondialement.

*Maison des arts, installée dans l'ancienne Université franco-chinoise de Pékin, ayant pour vocation de renforcer les relations France-Chine autour de l'Art.

Les musées privés

Il existe aussi de nombreux musées privés et une pléthore de centres et galeries d'art ; la différence entre les deux est parfois ténue.

Deux musées ont été créés par des promoteurs immobiliers. Le plus connu est **le Today Art Museum** qui présente des œuvres d'artistes internationaux ou chinois de renom, comme récemment Niki de Saint Phalle. L'autre se trouve au dernier étage de **Parkview green** (FangCaoDi). Le centre commercial lui-même pourrait être considéré comme un musée à ciel ouvert (ou sous verrière). Il contient une collection impressionnante de sculptures de Dali et d'artistes chinois contemporains renommés, comme Chen Wenling et ses jeunes adolescents rouges timides et hilares, ou Liu Rouwang et ses loups qui gardent l'entrée.

À 798, repère artistique contemporain pékinois, **le centre UCCA** (Ullens Center of Contemporary Art), fraîchement rénové, est une des plus emblématiques institutions privées indépendantes. Il expose des œuvres d'artistes contemporains chinois établis,



dont certaines sont issues de la collection de la « Guy & Myriam Ullens Foundation », et cherche aussi à promouvoir les jeunes talents. C'est un lieu très avant-gardiste et on en sort rarement indifférent. **Le Beijing Minsheng Art Museum**, aux formes géométriques irrégulières, a une vocation assez similaire et d'échange international.

Plus loin, le musée privé, **Huan Meilin Art Museum**, est dédié à cet artiste unique, explorateur et versatile (designs, sculptures, encres...), qui a été fortement influencé par l'art folklorique et la culture chinoise traditionnelle. La mascotte des Jeux olympiques de 2008 a fait sa gloire mondiale.

Et la liste ne s'arrête pas là... Les musées et lieux historiques regorgent de nombreux exemples d'art chinois qui pourraient entrer dans la catégorie « Beaux-Arts ». Le petit **Polyart Museum** possède des chefs d'œuvre de la Chine impériale (sculptures bouddhiques et bronzes très anciens). Au rez-de-chaussée du **Musée national**, des peintures monumentales et des sculp-

tures poignantes évoquent la période révolutionnaire dans une ambiance proche du recueillement. Etc.

Voilà donc de quoi s'occuper culturellement, seul ou en famille. Et pour une pause bien méritée, cerise sur le gâteau, il y a en général soit un petit café branché adossé à un magasin très bien achalandé ou un restaurant plus gourmand bien caché comme au CAFA.



Texte de
Clotilde CROZIER

@ Photos d'Alain et Clotilde Crozier

Tous mes remerciements à Xie Xiaofan et Qi Xin pour leur éclairage.



ADRESSES DES DIFFÉRENTS MUSÉES

*Central Academy of Fine Arts
Museum*

No.8 Huajiadi South Street
Chaoyang District, Beijing
09:30 - 17:30 – fermé lundi

Parkview green Museum

Level 10, D Tower
No. 9, Dongdaqiao Road,
Chaoyang District, Beijing
10:00 – 22:00

National Art Museum of China

1 Wusi Dajie
Dongcheng, Beijing
09:00 - 17:00 – fermé lundi

*UCCA Ullens Center for the
Contemporary Art*

4, Jiuxianqiao Road
798 Art Qunei (Jin Dashanzi
Bridge)

Chaoyang, Beijing

10:00 - 19:00

Tsinghua University Art Museum

Shuangqing Road No.30 Tsinghua University,
Haidian, Beijing
09:00 - 17:00

Beijing Minsheng Art Museum

Jiuxianqiao North Road No.9
Hengtong International Innovative Park Nei,
Chaoyang, Beijing
10:00 – 17:00

*Art Museum of Beijing Fine
Art Academy*

Chaoyang Park South Road
12,
Chaoyang, Beijing
09:00 - 17:00

Han Meilin Art Museum

Liyuanzhen Jiukeshu East
Road N°68
Tongzou, Beijing
09:00 - 17:00

Xu Beihong museum

53, Xlnjiekou North Street
(Jishuitan Bridge South side
Road West)
Xicheng, Beijing
Fermé - en réflexion

Polyart Museum

F9/15 Xinbaoli Building
No.1 Chaoyangmen North
Avenue,
Dongcheng, Beijing
09:00 - 17:00

Today Art Museum

Building 4
Pingod community
Chaoyang district, Beijing
10:00 - 18:00 – fermé lundi

À LA RENCONTRE DE XIN DONG CHENG



En 2002 préparant une exposition au Monument du Millénaire à Pékin



En 2013 à Sofia, Bulgarie



Galerie de Xin Dong Cheng à 798

Personnalité reconnue dans le milieu de l'art contemporain chinois et international, Xin Dong Cheng est galeriste, collectionneur, commissaire d'expositions. Il a su créer un lien entre la Chine et le reste du monde dans ce domaine si particulier de l'art contemporain. Depuis bientôt 30 ans, Xin Dong Cheng n'a de cesse de découvrir des artistes portant des histoires, des sensations, des messages forts, afin de comprendre et de faire connaître cette Chine contemporaine. Il organise donc régulièrement des expositions d'artistes chinois à l'étranger, et invite également le monde de l'art contemporain à venir s'exposer en Chine. Il est un médiateur d'art contemporain chinois.

Quel était le chemin professionnel que vous aviez initialement prévu ?

Je fais partie de la génération issue de la Révolution culturelle ; dans les années 70, la vie était chère et les voyages difficiles. Fin des années 70, la Chine bouge, les réformateurs s'opposent aux conservateurs. Deng Xiaoping va ouvrir la voie des réformes. Les jeunes Chinois vont avoir la chance de pouvoir passer des concours qui leur permettront d'accéder aux études supérieures. J'ai ainsi pu passer le bac puis le concours national. Certes, c'était l'État qui sélectionnait les meilleurs et les affectait à telle ou telle filière ; nous ne choisissons pas notre parcours. À 17 ans, j'ai été envoyé à Hangzhou pour étudier la chimie analytique ; ce n'était pas la matière qui avait ma préférence mais c'était déjà une chance d'aller à l'école.

Dans les années 80, le monde s'agrandit, l'ouverture sur l'étranger permet de découvrir l'Amérique et l'Europe, grâce à la musique, aux livres, aux retours des étudiants chinois partis étudier à l'étranger. Je lisais déjà Hugo, Zola, mais on a eu accès à des versions traduites de Sartre et Beauvoir par exemple c'était excitant, il y avait une soif d'ouverture, de découverte.

J'étais chef étudiant, j'organisais des forums (plutôt progressistes). J'avais ainsi plutôt l'image d'un libéral, or il y avait alors un fort parti anticapitaliste. Des trois chemins de réussite de l'époque (la Voie rouge, celle du Parti ; la Voie jaune pour créer le Chemin d'or, les affaires, avec la première génération d'entrepreneurs ; la Voie noire, celle des études) aucun ne m'était vraiment ouvert. Après quatre ans d'études, à 21 ans, je suis donc affecté dans ma ville natale pour travailler comme assistant ingénieur dans une usine pharmaceutique. J'aurais pu faire ma vie là ; mais ce n'était vraiment pas moi...

Après deux années, je repasse un concours national de chimie pour faire un doctorat, et je demande à aller à Xi'an. Je veux comprendre la Chine, son histoire, et le site de sa première capitale me semble tout indiqué. En 1987, je prends le train de Hangzhou pour Xi'an, voyage de 36 heures...

1987 voit également le retour des réformistes et la seconde vague économique. C'est alors que je rencontre une jeune femme française étudiant le chinois à l'Institut français, première histoire d'amour qui me mène en 1989 à prendre le Transsibérien pour la suivre à Paris...

Comment avez-vous découvert le monde de l'art ?

Je m'inscris à la Sorbonne pour apprendre la langue et l'histoire françaises. Parallèlement à mes études, je travaille au Théâtre des Bouffes du Nord comme assistant de Peter Brook (homme de théâtre, *ndlr*) : c'est ainsi que je fais mes premiers pas dans le monde de l'art.

Puis je rencontre la directrice de la Galerie de France, Catherine Thieck (qui sera aussi la conservatrice du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, *ndlr*). Auprès d'elle je vais beaucoup apprendre, d'abord à l'occasion d'un stage (à cette époque, il y a très peu de Chinois dans le milieu de l'art et les gens sont curieux de la Chine), puis au cours d'une collaboration qui va durer plusieurs années.

Ma première découverte d'une galerie a lieu en 1992 lors de l'exposition à la Galerie de France de Mark di Suvero (sculpteur américain né à Shanghai en 1933)... et c'est un véritable choc. En Chine, une « galerie » alors était une pièce avec des objets, peintures, posés par terre, sans arrangement, voire même dans la poussière. Je découvre une salle aux murs peints en blanc, des œuvres accrochées au millimètre près, des éclairages pensés, précis... Quel éblouissement !

En novembre 1992, le Ministère des affaires étrangères et l'ambassade de France en Chine préparent une exposition de Pierre Soulages au Musée des Beaux-Arts de Chine. Ils cherchent un coordinateur pour aider à préparer et monter cette exposition en Chine.

En novembre 1992, je retourne ainsi à Pékin, où j'accueille, en tuktuk..., Pierre Soulages, qui vient de recevoir le Grand prix de la peinture impériale au Japon, et où je lui présente une salle d'exposition avec des murs d'1m20 et peints en vert... Il a fallu faire beaucoup de voyages pour discuter de tous ces détails techniques. Et finalement l'exposition aura bien lieu en 1994.

J'ai trouvé ce travail très intéressant, il me semblait tisser un lien entre la Chine et la France dans le domaine artistique et culturel. J'ai compris que je pouvais et voulais jouer un rôle dans ce milieu, faire connaître la Chine contemporaine à travers sa création artistique et faire venir le monde de l'art contemporain en Chine.



Photo de l'exposition de Pierre Soulages à Pékin en 1994

27 ans de carrière... Pouvez-vous nous la présenter ?

En 1993 et 1994, je participe à la Foire d'Art Contemporain Internationale à Hong Kong ; en 1994-1995, je fais également l'école du Louvre.

En 1996 a lieu à Paris la première exposition d'art contemporain chinois à la Galerie de France, « Les 4 points de rencontre », présentant 4 artistes : Zhang Xiaogang, Fang Lijun, Zhang Peili et Gu Dexin. C'est l'une des premières pierres de ce pont France-Chine. À l'époque, ils étaient « underground » en Chine ; Catherine Thieck et moi les avons repérés dans leurs ateliers lors de nos visites en 1994 (les ateliers d'artistes se trouvaient alors à YuanMingYuan). Leurs œuvres pouvaient, à l'époque, valoir autour de 5000 dollars ; aujourd'hui, elles valent autour du million de dollars, voire même beaucoup plus...

En 1997, j'ai commencé à faire venir par moi-même des artistes français en Chine. Ainsi, en janvier 1997, l'exposition de Christian Bonnefoi à la Galerie de l'Institut des Beaux-Arts de Chine ; en 1998, l'exposition à Pékin de Gilles Aillaud ; en 1999, l'exposition de Claude Viallat à Chengdu ; en 2000, celle de François Rouan à Pékin et de Jean-Pierre Pincemin à Canton...



À Chengdu en 1995 avec Liu Wei, Zhou Chunya, Zhang Xiaogang, Mao Xuhui et Catherine Thieck.

En 1995 à Paris dans l'atelier de Yang Jiechang, avec Shen Yuan, Huang Yongping, Wang Keping et Li Xianting.

En 1997, j'ai commencé à faire venir par moi-même des artistes français en Chine. Ainsi, en janvier 1997, l'exposition de Christian Bonnefoi à la Galerie de l'Institut des Beaux-Arts de Chine ; en 1998, l'exposition à Pékin de Gilles Aillaud ; en 1999, l'exposition de Claude Viallat à Chengdu ; en 2000, celle de François Rouan à Pékin et de Jean-Pierre Pincemin à Canton...



1997, vernissage de l'exposition de Christian Bonnefoi avec Li Xianting, Gu Dexin, Wang Guangyi, Liu Wei.



Exposition d'art contemporain français au Musée d'Histoire du Shaanxi en 2001.

Une grande partie de l'art contemporain français est venue en Chine dans ce que j'appelle « un espace imaginaire », car je n'avais pas de galerie à moi, c'était une collaboration avec le service public chinois.

Parallèlement, j'ai réalisé une centaine d'expositions internationales avec des artistes chinois ; j'ai fait beaucoup de foires, de biennales, à la rencontre de nombreux artistes internationaux. Je me suis imprégné du milieu, j'ai appris en observant...



Avec Zhang Xiaogang en 1999 à la Galerie de France



Avec Fang Lijun à Amsterdam en 1997



Dongtangzi hutong 35#

En 1999, je voulais rentrer en Chine car je sentais l'ouverture du pays et j'avais un projet artistique précis : créer ma galerie. J'étais divorcé et avais retrouvé l'amour avec une femme française vivant à... Pékin ! Le premier lieu choisi a été une maison à cour carrée, transformée en atelier d'artistes et salle d'exposition, à Shijia Hutong. Puis, en 2002, nous avons déménagé à Dongtangzi hutong 35#.

Suite à l'attribution à Pékin des JO 2008, et l'Exposition universelle à Shanghai en 2010, la Chine accueillait de plus en plus de visiteurs, la maison devenait trop petite.

Justement, depuis 2000, un nouveau site était investi par les artistes, car peu cher et situé à proximité de l'École des Beaux-Arts : une ancienne usine d'armement désaffectée, QiJiuBa, 798. Mon espace, the Xin Dong Cheng Space for Contemporary Art, y déménage en 2004.



En 2004 rénovation de la porte sud de 798 et futur site de Xin Dong Cheng Space for Contemporary Art.



Entrée du second espace de la galerie

Depuis 15 ans, j'organise donc régulièrement dans mon espace à 798 des expositions d'artistes, tant chinois qu'étrangers, pour promouvoir cet art contemporain en Chine. Parallèlement, j'organise des événements à l'étranger, pour porter la voix de l'art contemporain chinois. Si je dois n'en citer que quelques uns, l'exposition SOcart en 2007 à la Galerie Tretyakov à Moscou, en 2008 l'Exposition d'Art Contemporain Chinois à Athènes au Centre National pour Art Contemporain, en 2009 l'Exposition d'Art Contemporain Chinois au Musée National d'Art de La Havane à Cuba, en 2013 l'une des plus grandes expositions d'art contemporain chinois itinérante en Europe centrale et de l'Est (Bulgarie, Roumanie, Serbie, République tchèque) ; mais aussi en Albanie, Lituanie, Australie, Pays-Bas... et bien sûr en France.

Je n'ai cessé de garder ouvert ce pont que j'ai contribué à bâtir entre la Chine et le reste du monde pour l'art contemporain. Même si depuis 10 ans il existe de plus en plus de galeries, que l'accès à la connaissance est facilité, notamment grâce à internet et à un nombre croissant d'expositions, j'œuvre à maintenir ce lien, je me sens une légitimité particulière de par ma longue carrière. Mais la force collective existe et c'est mieux.

Vous êtes donc un médiateur d'art contemporain, et notamment d'art contemporain chinois, en découvrant et faisant découvrir des artistes chinois. Pouvez-vous nous en citer quelques-uns, pour vous les plus marquants ?

Le précurseur dans les années 1980 est pour moi Luo Zhongli.

Pour illustrer la seconde génération (1980-2005), je pense notamment à Zhang Xiaogang qui transmet dans ses peintures beaucoup d'émotions ; Yue Minjun qui porte la critique humoristique ; Feng Zhengjie ; Zeng Fanzhi ; et plus jeune, Xu Yihui.

La troisième génération est celle des artistes de 25-39 ans. Je pense notamment à Liu Wei, Wang Guangle, Lu Hao, Weng Fen... Il est impossible de les citer tous... Ils sont porteurs de messages puissants.



Exposition à l'Institut des Arts de Séoul, Corée du Sud, en 2006



Présentant l'art contemporain chinois à Juan Antonio Samaranch lors des JO de Pékin en 2008



Ouverture de l'exposition SOcart au Musée National russe de Moscou, Galerie Tretyakov, en 2007



Préparant l'exposition d'art contemporain chinois au Musée National d'Art de La Havane à Cuba en 2009



Présentant à la Ministre grecque des Affaires étrangères l'exposition « China Contemporary Art Exhibition » à Athènes en 2008



Exposition d'art contemporain chinois à Belgrade en 2013

Tous ces artistes sont aujourd'hui célèbres. Comment repérez-vous l'artiste talentueux ? Celui qui va percer ?

Je visite les ateliers, et je sélectionne avant tout les artistes qui me plaisent ; je m'intéresse à la force de création, peu importe le parcours de l'artiste.

Aujourd'hui il y a plus de liberté artistique et créatrice. Il n'y a plus vraiment de courant, chaque artiste exprime quelque chose de propre sans suivre une mode particulière, un style... On parle plutôt de l'artiste lui-même que d'un courant. Donc il faut chercher le génie.



L'exposition « 798 Impression – Exposition d'art contemporain chinois » présentée à Bordeaux en 2014, à La Haye en 2015, à Rome en 2016



Avec Zhang Xiaogang dans son atelier à Chengdu en 1999



Devant une œuvre de Yue Minjun exposée à la galerie en 2008



Avec Luo Zhongli en 2010 à Chongqing

abordés sont les mêmes : problèmes de société, immigration, identité, passé du pays face à la mondialisation. C'est seulement l'expression artistique qui change, l'angle de vision ou le matériau choisi qui fait la différence.

Selon vous, quel regard portent les Chinois sur l'art contemporain aujourd'hui ?

Cela reste nouveau ; ça a été un grand choc, dans le sens où l'on reste sans voix.

Depuis 10 ans, certains visiteurs s'y intéressent vraiment, ils ne font pas que passer mais s'arrêtent, essaient de comprendre. L'an dernier, 798 a reçu 5 millions de visiteurs.

Les élites commencent à collectionner, c'est de l'investissement certes, mais ils investissent de plus en plus dans l'art contemporain chinois. Selon la génération et la profession, certains préfèrent l'art contemporain chinois ; ceux qui ont étudié à l'étranger sont plus enclins à investir aussi dans des artistes étrangers.

Quel est votre agenda 2019 ?

Je vais aller en Lituanie préparer une grande exposition d'artistes lituaniens qui se déroulera en Chine en 2020 ; ainsi qu'à Moscou pour préparer une autre exposition. En avril j'irai à Paris pour Art Paris ; je participerai à la 15^{ème} biennale de La Havane à Cuba ; en mai aura lieu une donation de 10 pièces issues de ma collection à la bibliothèque de ma ville natale, et j'irai en Albanie préparer une année croisée Albanie-Chine. Dans ma galerie de 798, jusqu'au 30 avril est présentée une exposition d'une jeune artiste cubaine, puis je recevrai du 18 mai à début juillet une exposition de Capucine Néouze, et en septembre suivra une exposition d'artistes croates.

Un calendrier bien rempli donc, pour un passionné toujours curieux de découvertes. Ce qui plaît le plus à Xin Dong Cheng : parcourir les ateliers d'artistes, à la recherche de cette rencontre qui fait la différence car on est touché au cœur...

Nous tenons à lui adresser un immense remerciement pour le temps qu'il nous a consacré afin de nous permettre d'écrire cet article et, au-delà, de comprendre cet art contemporain chinois que nous invitons tout un chacun à découvrir ou redécouvrir.

Quelle est la tendance actuelle ?

La génération actuelle est celle de l'enfant unique, né dans les années 80 ; donc celle du matérialisme, des ordinateurs, du multimédia, de la société de consommation, de la mondialisation, pour qui tout a été facilité. Certains artistes critiquent la société de consommation ; ils tirent une satisfaction de cette ouverture sur le monde et de la mondialisation, mais ils sont aussi perdus, faute de repères, et cherchent une identité culturelle...

Ceci est vrai pour presque tout l'ensemble de cette génération, quelle que soit la nationalité... Aujourd'hui, les messages exprimés par les artistes du monde entier se rejoignent, les sujets

Propos recueillis par

Gaële FAVENNEC

Delphine FLOURY

Crédit photo : collection Xin Dong Cheng



À LA DÉCOUVERTE DE 798, UNE IMMERSION DANS L'INSOLITE



Ce qui frappe le visiteur en pénétrant dans le quartier 798 Art District (798艺术区), c'est l'aspect atypique d'un tel lieu à Pékin. L'ensemble est hétéroclite et ça et là, des œuvres d'Art surgissent. On est en effet loin des images des hutongs, des larges avenues ou même de la verdure des parcs qui ponctuent habituellement la ville. Ici, les marques du passé industriel de Da Shan Zi (大山子) sont indéniablement présentes et l'architecture des nombreux bâtiments donne la sensation de se promener dans un quartier qui a de toute évidence subi une reconversion. Pour encore mieux s'en rendre compte, une balade sur la passerelle qui enjambe le quartier, située à l'Est, offre une vue d'ensemble exposant ainsi un paysage résolument urbain et industriel : briques, béton, acier, rouille sont les empreintes visuelles qui dominent. Ici se dressent d'anciennes cheminées d'usine, de vastes constructions en brique, des entrelacs de tuyauterie, des poutres métalliques, des citernes désaffectées, un pont hydraulique. Mais si la structure des bâtiments est restée en apparence intacte, ce qui fait vivre ce quartier n'a plus rien à voir avec ce qui l'animait au début.

Tout commence dans les années 50 avec le projet gouvernemental de construire une grande usine d'armement dans la banlieue de Pékin, dédiée à la production de composants radio-électroniques. Pour la mise en œuvre de ce projet, la Chine sollicite l'URSS qui, à son tour, fait appel aux compétences d'ingénieurs est-allemands plus spécialisés dans ce domaine. Ainsi sont lancées l'élaboration puis la construction de l'usine 718 sous la supervision de l'ingénieur en chef est-allemand Pfeifer, assisté de nombreux architectes et experts. Cette collaboration sur le plan architectural explique notamment le style Bauhaus caractéristique de certains bâtiments, privilégiant les édifices vastes et hauts, avec des toits en dents de scie exposés au nord afin d'obtenir un meilleur éclairage naturel. Des usines portant chacune un numéro (706, 707, 718, 751, 798) constituent en réalité l'entité 718 jusqu'en 1964, date à laquelle elles deviennent indépendantes les unes des autres. L'appellation 718 perdure alors pour finalement être remplacée par le 798, désignant la zone artistique actuelle.

À partir de la fin des années 80, les usines connaissent un déclin d'activité. Ainsi commence une mutation du statut d'ensemble industriel à celui de haut-lieu artistique ; les principaux acteurs à l'initiative des métamorphoses du quartier s'installent progressivement, attirés notamment par des raisons économiques. C'est le cas de l'américain Robert Bernell qui fut l'un des premiers à prendre possession des lieux : de vastes ateliers jouissant d'une bonne exposition, de surcroît aux loyers accessibles, autant d'arguments attractifs pour les artistes qui cherchaient des lieux de création hors du centre de Pékin.



Au début des années 2000, une période de transition commence alors avec la cohabitation de deux mondes. Les entrepôts qui précédemment servaient à la fabrication de composants électroniques se sont petit à petit reconvertis en ateliers de production. Une période pendant laquelle les ouvriers qui confectionnaient ces pièces pour l'armement côtoyaient ceux qui travaillaient sur les moules des sculptures en plâtre ou en résine, à destination des artistes. Ces derniers y avaient encore leurs ateliers où ils réalisaient leurs œuvres sur place et les visiteurs pouvaient parfois les y rencontrer. Puis, en quelques d'années, les ateliers de fabrication ont fermé. Les lieux de réalisation des œuvres se sont petit à petit excentrés de Pékin. Soit parce que la production, notamment lorsqu'elle utilisait des matériaux comme la résine, était trop polluante pour rester en centre-ville, soit à cause de l'augmentation des loyers qui obligea beaucoup d'artistes à fuir vers la périphérie et à migrer au-delà du 5^{ème} périphérique. D'autres quartiers voient alors le jour tels que le Black Bridge (aujourd'hui détruit), Cuigezhuang, et le village d'artistes Songzhuang à l'Est de Pékin.

Actuellement, il existerait encore plus de 250 galeries dans le quartier 798 ; seules les plus influentes et les galeries internationales sont restées. Chaque jour, certaines ouvrent, d'autres ferment. Des instituts culturels se sont installés (Institut Goethe, Institut danois et Centre israélien), ainsi que le siège de multinationales. Les commerces, les restaurants et les cafés fleurissent à chaque coin de rue. D'un lieu culturel avant tout, le 798 est petit à petit devenu un lieu de promenade, une "place to be" où l'art n'est plus qu'un prétexte pour certains visiteurs. Pour d'autres, cela reste un lieu où l'art se vend sous toutes ses formes. Véritable fenêtre ouverte sur l'art contemporain, le 798 est un lieu d'échange entre des acheteurs potentiels et des marchands d'art, entre artistes et amateurs. Ainsi, des artistes chinois internationalement connus y sont exposés régulièrement. On peut également souligner une véritable influence internationale avec la présence d'artistes venant du monde entier, notamment d'Italie, d'Allemagne, du Japon, de Corée...

L'Ullens Center for Contemporary Art (UCCA) est un lieu marquant. Il y a une dizaine d'années, les collectionneurs Guy et Myriam Ullens, grands admirateurs d'art chinois, ont décidé de créer un centre d'art à Pékin pour faciliter sa promotion, la Chine n'ayant alors que peu d'institutions pour accompagner cet essor de l'art contemporain chinois. Ils jettent alors leur dévolu sur le 798. En 2007, l'UCCA ouvre ses portes. Sa seule présence

aurait suffi à ralentir, voire empêcher la fermeture de galeries plus modestes. Depuis, c'est l'une des galeries incontournables du quartier où de grandes expositions sont régulièrement proposées !

Notons également, parmi les immanquables, outre le Xin Dong Cheng Space for Contemporary Art (évoqué dans ce numéro en pages 34 à 37), la galerie PACE Beijing qui bénéficie d'un large espace et propose des expositions temporaires très suivies ; la galerie Long March Space, fondée par Lu Jie, qui ne se contente pas seulement d'exposer des œuvres, mais fait également un véritable travail de promotion des jeunes artistes grâce au Long March Project. En effet, fin des années 90, les créateurs de la galerie sillonnaient la Chine à la recherche de jeunes artistes pour présenter ensuite leurs œuvres sur Pékin. Abandonné quelque

temps, ce projet a repris depuis l'année dernière. Enfin, la Tokyo Gallery (Beijing Tokyo Art Projects), dirigée par le japonais Yukihito Tabata, a accueilli jusqu'à présent plus de 100 expositions avec pour objectif de promouvoir l'art contemporain asiatique avec un focus sur la Chine, le Japon et la Corée. Sans oublier le festival annuel organisé chaque automne dans l'ensemble du quartier, le Beijing 798 Art Festival, donnant ainsi l'occasion de voir des expositions temporaires autour d'un thème choisi.



Le 798 Art District où se côtoient touristes et amateurs d'art, boutiques d'objets en tout genre et lieux d'exposition ne peut laisser indifférent. Gardez vos sens en éveil en arpentant les rues et laissez-vous surprendre par les œuvres qui peuplent cet endroit insolite, certaines visibles sur les murs et les parvis, d'autres nichées à l'intérieur des galeries. Le quartier, de toute évidence, demeure un îlot à part à Pékin à (re)découvrir absolument.



Texte de
Irène EMORINE-GERMAIN
Éléonore JUNG

Sources :

- . Abélès Marc, *Pékin 798*, Editions Stock, 2011
- . Entretien avec A. Martinaud, enseignante en arts plastiques au Lycée français international de Pékin
- . <https://ideat.thegoodhub.com/2016/03/09/pekin-secoue-lart-contemporain-798-art-district/>
- . http://www.luxe-magazine.com/fr/article/5514scene_artistique_hype_au_798_dashanzi_a_pekin.html



DANSE CONTEMPORAINE : TAO YE EN QUÊTE D'ÉTERNITÉ

Figure de proue de la danse contemporaine en Chine, Tao Ye a fondé sa compagnie, Tao Dance Theater, en 2008 à Pékin. Depuis, ce trentenaire talentueux a conquis les plus grandes scènes internationales, de Londres à Sydney, en passant par New-York et Paris, grâce à un style à la fois minimaliste et empreint d'une grande puissance. En 2019, la compagnie entamera une tournée internationale pour présenter le dernier opus de la Straight Line Trilogy, qui la conduira en juin prochain sur la scène du Théâtre de la Villette à Paris.



Crédit photo Fan Xi

Étudiant, Tao Ye suit un enseignement des plus académiques. Il est diplômé de la Chongqing Dance School, intègre pour quelques années le Shanghai Army Song & Dance Ensemble avant de rejoindre le Shanghai Jin Xing Dance Theatre. C'est pourtant dans la danse contemporaine qu'il trouve une voie d'accomplissement. Avidé de liberté, Tao Ye s'affranchit des codes de la danse traditionnelle pour créer son propre langage, celui du corps, sans aucun autre artifice. Pas de trame narrative. Pas de costumes qui entravent la liberté de mouvement. Peu ou pas de musique. Les chorégraphies possèdent leur rythmique propre et le choix de la bande-son - quand elle existe - a toujours pour présupposé la chorégraphie.

* Ville du sud-ouest de la Chine



Crédit photo Fan Xi



Crédit photo Fan Xi

La recherche esthétique ou l'inspiration sont deux notions abscones pour le créateur qui a pour seul terrain d'apprentissage et de découverte « le corps ». Il ne s'encombre pas non plus des questions d'interprétation. Ses pièces n'ont pas de titre, elles sont simplement numérotées ("6", "8", "9"...), rendant ainsi stérile toute tentative de rattachement à d'autres œuvres ou démarches artistiques. Très éloigné de fait de la conception chinoise des arts, mais aussi de l'entraînement et de la performance, le travail de Tao Ye a pu surprendre - voire déranger - par le passé.

C'est par un public jeune, attiré par son processus créatif d'abstraction, qu'il s'est fait connaître dans un premier temps. Sa série numérique, initiée en 2009, lui sert de laboratoire d'expression artistique. Son langage se précise et il fera alors du mouvement circulaire et de la répétition la base de son travail de création. Parce qu'elle crée une forme d'inertie et de gravité ; parce que dans la durée, elle diminue la force physique des danseurs et défie leur volonté ; parce qu'elle met aussi à l'épreuve la concentration des spectateurs, la répétition offre, selon lui, un état d'abandon propice à la création.



Crédit photo ZHANG Shengbin

Son projet ? Aller à la découverte du mouvement, dans ce qu'il a de plus infime, en faisant des contraintes physiques ou spatiales (passages au sol, lignes verticales...) une opportunité de créer de nouvelles connexions entre chaque partie du corps. Sur scène, aucune distinction n'est faite entre les sexes. Hommes et femmes évoluent ensemble, sans présumer de la force ou de la puissance de chacun. Faut-il y voir une influence du taoïsme, qui pose l'égalité ontologique du masculin et du féminin ? À voir les corps s'élaner à l'unisson, se tordre, onduler, s'étirer avec une fluidité et une puissance presque surnaturelles, on comprend que le mouvement transcende la réalité du corps. Au-delà du ressenti, de l'impression fugace ou de la beauté éphémère d'un mouvement, la danse devient chez Tao Ye le moyen de s'ériger contre l'irréversibilité du temps.



Crédit photo ZHANG Shengbin

Cette quête d'éternité exige des danseurs une concentration extrême et un engagement de chaque instant. La mécanique du corps est décortiquée, analysée, questionnée dans le seul but d'approcher toujours un peu plus le potentiel du corps. Cette démarche didactique, Tao Ye souhaite la poursuivre "hors-les-murs". Il est invité par de nombreuses écoles en Chine (China Central University of Nationalities, Beijing Languages University...) pour enseigner et partager sa vision de la danse. La compagnie organise également des portes ouvertes et des ateliers, notamment dans les centres culturels de Chaoyang District, le Fanxing Theater Village, ou encore le Beijing Contemporary Art Center.

La curiosité de Tao Ye l'a conduit au-delà de la scène... vers les podiums ! Attiré par le monde de la mode, le chorégraphe a collaboré avec de nombreuses griffes, photographes et magazines (dont le prestigieux Vogue qui lui consacra ses plus belles pages). En 2015, dans le cadre de la Fashion Week à Paris, il a orchestré le défilé-spectacle du couturier japonais Yohji Yamamoto.



Texte de
Sindy BLAS

LA HAUTE COUTURE CHINOISE AU FIL DES ÉPOQUES...

Des tenues impériales aux podiums contemporains, les mêmes codes sont retrouvés : flamboyance des couleurs, omniprésence de la soie, finesse des broderies... La filiation entre art de l'habillement à l'impériale et haute couture moderne est flagrante... Cette dernière puise son inspiration dans la magnificence des costumes d'autrefois tout en l'adaptant à la mode actuelle...

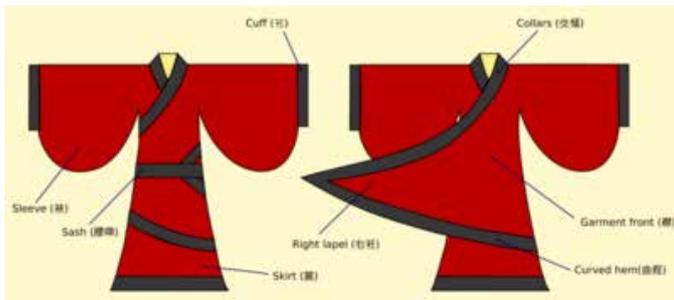


Robe impériale emblématique de Guo Pei,

Lorsque l'on regarde de manière chronologique l'histoire de la haute couture chinoise, la dynastie des Qing représente un tournant : passage de relais entre le Hanfu et sa variante le Mianfu (habit officiel des empereurs de plusieurs dynasties) à la Qipao, habit légendaire des Qing, revisitée dans les années 20 pour la rendre telle que nous la connaissons actuellement... Il est nécessaire de décrypter ces deux vêtements, afin de mieux appréhender les inspirations de la haute couture chinoise moderne.

Le Hanfu

Littéralement « vêtement des Han », le Hanfu est le vêtement traditionnel porté par les Han avant l'avènement de la dynastie Qing (1644).



Principales caractéristiques du Hanfu

Les caractéristiques principales du Hanfu sont le col croisé (jiao-ling), le rabat du tissu du côté droit (youren) et la présence d'une ceinture à la taille. Il en existe plusieurs variantes mais la structure reste toujours la même. Schématiquement, il existe deux grandes catégories de Hanfu : une pour la vie quotidienne et une pour les cérémonies. Parmi cette dernière, notons le Mianfu, tenue solennelle portée par l'empereur et ses ministres. Il existe également une dichotomie homme-femme... Le Hanfu féminin est appelé Ruqun.

Selon la légende, l'Empereur Jaune (souverain civilisateur de la Haute-Antiquité qui aurait régné de 2697 à 2597 avant J.-C.) aurait inventé le Hanfu et sa femme, Leizu, l'élevage du ver à soie. Mais c'est vraisemblablement lors de la dynastie des Shang (de 1600 à 1000 avant J.-C.) que celui-ci fait véritablement son apparition, décliné seulement en quelques couleurs (noir, bleu et

autres couleurs primaires vives). Par la suite, au fil des dynasties, il va évoluer, se transformer et prendre des formes différentes... Par exemple, lors de la dynastie Tang (de 618 à 907 après J.-C.), la jupe du Hanfu remonte jusqu'à la poitrine, détail spécifique de cette période.



L'empereur Wu portant le Mianfu
Dynastie Jin (265-420)



Femme portant le Hanfu avec sa taille haute
Dynastie Tang (618-907)

L'influence du Hanfu traverse les dynasties mais également les frontières, puisque le Kimono japonais et le Hanbok coréen en sont directement dérivés.

Toutefois, lors de la naissance de la dynastie Qing en 1644, fondée par les Mandchous, son port est formellement interdit et remplacé par un autre costume traditionnel : la Qipao...

La Qipao

La Qipao est née sous les Qing et a été modernisée au 20^{ème} siècle, dans les années 20, pour lui donner l'apparence qui demeure de nos jours.



Qipao impériale
Dynastie Qing (1644-1911)

Femme aristocrate
portant la Qipao
Dynastie Qing

La haute couture contemporaine

« La Chine deviendra l'un des acteurs majeurs de la haute couture et pourrait même dominer ce marché au cours du 21^{ème} siècle » a affirmé un jour le célèbre créateur Pierre Cardin... De fait, la haute couture chinoise est en pleine explosion. Pour preuve, la présence grandissante de créateurs chinois dans les Fashion Weeks, notamment Guo Pei. Cette créatrice de mode, née en 1967 et élève brillante de l'École de la Conception de la Mode Industrielle de Pékin, a été élue en 2016 par le Times Magazine « parmi les 100 personnes les plus influentes du monde de la mode ». Cette dernière illustre à merveille cette métamorphose de la haute couture chinoise.



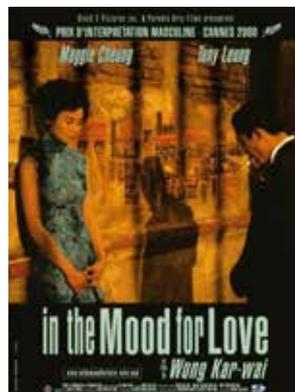
portée à gauche par Rihanna

Qipao, littéralement « robe longue et ample », ne porte cette appellation que si elle comporte deux caractéristiques bien définies : un col scindé (dit « col Mao ») et une fermeture en biais sur le devant ornée de « boutons chinois ». Ces deux détails sont présents tant sur les modèles datant des Qing que sur ceux revisités des années 20.



Publicités des années 30

La Qipao ne serait pas la Qipao sans la soie, élément fondamental de sa confection, celle de Suzhou étant la plus réputée. Les principales transformations ayant contribué à sa modernisation sont le raccourcissement des manches, la présence d'une fente sur le côté des cuisses et bien entendu sa forme plus près du corps, mettant en avant l'esthétisme des courbes féminines. Dans l'imaginaire occidental, la Qipao moderne est le symbole de la femme chinoise à Shanghai dans les années 20... Par ailleurs, le réalisateur hongkongais Wong Kar-wai l'a également mise en valeur en 2000 dans son film *In The Mood for Love*, se déroulant dans le Hong Kong des années 60.



Affiche du film *In the Mood for love*, Wong Kar-wai, 2000



Guo Pei

De fait, Guo Pei rend magistralement hommage à des millénaires « d'art chinois de la mode », tout en apportant la dose de modernité nécessaire. Ses créations sont ornées de soies, cristaux, broderies et autres sequins aux mille couleurs ; difficile de ne pas y retrouver une influence impériale ! La cantatrice Song Zuying portait l'une de ses robes lors de la cérémonie de clôture des Jeux olympiques de 2008. Mais sa création la plus emblématique demeure sa robe de soirée en soie brodée de sequins d'or... Un véritable bijou ayant nécessité plus de 20 mois de travail, pesant 25 kilos et exposé au Metropolitan Museum de New York lors de l'exposition *China : Through the Looking glass* en 2015. Pour l'anecdote, cette création fut prêtée à la chanteuse Rihanna qui créa le buzz, assurant ainsi à Guo Pei le début d'une renommée internationale !



Défilé Guo Pei Printemps-Eté 2016



Créations de la marque Ne-Tiger

Parmi les autres fleurons chinois de la mode, comment ne pas citer Zhang Zhifeng, créateur de la marque Ne-Tiger, « pionnier de l'industrie de la mode de luxe en Chine », président de l'Asia Fashion Federation of China. Il débute sa carrière en 1997 par la confection de manteaux de fourrure et se dirige ensuite vers la création de robes de soirée et de mariage en soie. Ce dernier déclare : « Je veux être un défenseur et un des héritiers du patrimoine culturel chinois. Je veux intégrer l'antiquité dans le style actuel et faire converger le style chinois et le style occidental ». Tout est dit... Avec des porte-drapeaux comme Guo Pei et Zhang Zhifeng, le mariage entre héritage ancestral et modernité est assuré... Avec comme seul maître-mot : l'Art !



Zhang Zhifeng, créateur de la marque Ne-Tiger



Texte de
Julie HILLY

Sources

www.wikipedia.com
www.historyofclothing.com
www.guo-pei.fr
www.fashionista.com
www.vogue.co.uk

Le saviez-vous ?

Une promenade dans le quartier commerçant Dashilar, situé au sud-ouest de Tian'anmen, vous projetera immédiatement dans le Pékin d'autrefois. Malgré la présence de constructions modernes, le quartier a gardé son allure authentique... Fondée sous les Qing par l'empereur Tongzhi, cette zone était alors le principal lieu de commerce de Pékin.

Prenez le temps de vous arrêter dans le magasin de soie Ruifixang. Ce magasin a ouvert ses portes en 1863 et appartenait à une famille de commerçants du Shandong. Outre la beauté du lieu avec son élégante façade néo-baroque et ses boiseries intérieures, vous serez immédiatement enchantés par la multitude de soieries multicolores chatoyantes sous forme de coupons ou de prêt-à-porter...

Pour l'anecdote, les robes de l'impératrice Cixi étaient taillées dans ce lieu !



5 Dashilar, Qianmenwai, Beijing

MA DEFAN

RENCONTRE AVEC UNE FEMME DE PASSION



Par un matin frisquet de janvier, nous prenons le chemin de l'atelier de Ma Defan, dans le village d'artistes de Hegezhuang. Nous nous sommes couvertes, prévoyant une certaine fraîcheur dans la grande pièce où elle travaille. Mais c'est dans une ambiance chaleureuse, où frémit déjà l'eau du thé, que Ma Defan nous accueille, tout sourire et yeux pétillants !

Bonjour Ma Defan, pouvez-vous nous parler de votre enfance à Xi'an, où est née votre passion pour la calligraphie ?

J'ai grandi à Xi'an, ville de la « forêt des stèles ». Cet ensemble de pierres gravées dans les styles des différentes dynasties, constitue un repère essentiel pour comprendre l'évolution de la calligraphie en Chine. Enfant, j'aimais me promener au milieu des stèles et suivre du doigt les contours des caractères. Je sentais la force des traits, gravés au couteau, la tournure, le relief des caractères, et en particulier les angles. J'ai commencé à pratiquer la calligraphie à 6 ans, comme tous les petits Chinois à l'époque. Je trouvais cela très ennuyeux. Pendant des années, il a fallu que je recopie indéfiniment des caractères, sans aucune place pour la créativité.

Aujourd'hui, je me rends compte de l'importance de cette phase. En copiant, on apprend beaucoup plus qu'on ne croit. Ce n'est pas de la simple copie. C'est une technique que l'on acquiert. J'ai été élevée comme un garçon. Mon père m'a donné un nom masculin, Defan. « De » signifie « morale, conduite » et « Fan » désigne la voile d'un bateau, mais aussi la manière de se comporter pour aller dans la bonne direction !

En plus mon nom « Ma », « cheval », a également une consonance masculine !

Aujourd'hui, ce côté masculin fait partie de moi et intervient dans ma façon de calligraphier.

Pouvez-vous nous présenter la façon dont vous travaillez ?

J'ai choisi cet atelier pour son espace. Comme je pratique la « calligraphie monumentale », j'ai besoin de beaucoup de place ! Je n'ai pas de règles de travail précises, je dirais plutôt que la calligraphie est une partie essentielle de ma vie. Le matin, je bois du thé pour me calmer, devenir tranquille, puis je me mets au travail. Si, pour une raison ou une autre, je ne peux le faire, c'est comme si je n'avais pas mangé. C'est quelque chose qui alimente ma vie !



J'ai une affinité avec cette façon de calligraphier. Je crois qu'au fond de moi, je suis très « masculine ». Et cette forme de calligraphie, très impressionnante, me permet de m'exprimer de façon plus directe, plus spontanée, plus forte. Cela vient des tripes ! Et me rappelle la forêt de stèles de mon enfance. Quand je sentais directement sous mes doigts la force du couteau du graveur.



Un élément fondamental de ma pratique est le qi. Le qi, pour les Chinois, c'est la respiration, le principe vital. Ce n'est donc pas seulement le poignet qui travaille, mais tout le corps, avec sa force, et sa respiration bien sûr. C'est quelque chose qui circule dans tout le corps, et m'implique toute entière...

Je peux dire que quand je tiens le pinceau dans ma main, mon corps entier se transforme en pin-

ceau. Ceux que j'utilise sont souvent très lourds, et encore plus lorsqu'ils sont imbibés d'encre (jusqu'à 40 kg...).

Quand je ne calligraphie pas, soulever le pinceau est très difficile. Tandis que lorsque je suis en face du papier blanc, en état de création, je ne sens plus son poids. Cela n'est pas explicable. C'est quelque chose qui se passe entre l'envie artistique et le corps.

D'ailleurs, si j'aime tracer des traits si larges, c'est parce que les grands caractères demandent de la force et du souffle. La force est importante mais moins que le souffle. Le souffle et l'esprit d'un calligraphe se voient à travers les traits qu'il trace sur le papier.

On peut dire que c'est une pratique physique, comme un sport. Et je voudrais la poursuivre tant que j'en serai capable physiquement.

Vous êtes également costumière et plasticienne. Comment vos différentes pratiques sont-elles reliées entre elles ? Comment votre talent s'épanouit-il à travers la diversité de votre travail ?

Je travaille dans deux domaines artistiques différents : le cinéma et les installations, et la calligraphie. Aujourd'hui, ma passion c'est clairement la calligraphie. Le cinéma était une passion quand j'étais jeune et m'a beaucoup apporté ; cela m'a permis de voyager et de connaître la Chine. Il est désormais devenu une obligation ; je dois travailler, car cela me permet de vivre ma passion.

On peut dire que chaque tournage est une mini société. Cela m'a permis d'apprendre comment faire face aux pressions, comment se conduire dans la vie, comment être un être humain en société. C'est quelque chose que je ne savais pas quand j'étais jeune. Le cinéma a aussi contribué à mon approfondissement de la calligraphie, parce que quand j'ai démarré le travail dans les années 90, tout ce qui était permis par l'informatique était limité. Je ne m'occupais pas seulement des vêtements, j'étais aussi assistante artistique. Et j'intervenais dans la création des décors. Selon l'époque du film, il fallait réaliser des calligraphies, des enseignes... Cela m'intéressait beaucoup. J'étais amenée à faire des recherches sur le contexte historique des films, dont beaucoup d'aspects sont reflétés par la calligraphie.

C'est difficile de comparer mon travail dans le cinéma et dans la calligraphie. Le travail du cinéma c'est un travail d'équipe, avec des contraintes, qui m'apprend surtout comment travailler avec les autres. Tandis que le domaine de la calligraphie est quelque chose d'extrêmement personnel. Je suis toute seule, et cela me pousse toujours un peu plus vers ce que je veux. Mais j'ai besoin des deux ! Cela est sans doute lié à mon signe astral, le



« Gémeaux » ! Cette contradiction apparente contribue à mon équilibre.

Dans la calligraphie, on dit que la forme et le sens des caractères vont de pair. Quels sont vos thèmes favoris ? Vos sources d'inspiration ?

Je suis très sensible aux éléments de la nature, et à ce qui relie l'homme à la nature, sa sensorialité. J'écris souvent le caractère « ting » (écouter) et « yu » (pluie). Je me laisse guider, diriger même, par la nature. Il m'est arrivé de calligraphier sous la pluie ! Dans mon enfance à Xi'an, j'étais entourée par les pierres : la muraille de la ville, les stèles. Pour les Chinois en général, les pierres ont une âme. La pierre est un élément essentiel pour moi.





appellent ce style « une aiguille dans le coton ». Il me correspond, car je suis une personne à la fois très douce, mais avec beaucoup de caractère, beaucoup de force.

Aujourd'hui, comment avez-vous envie de transmettre votre art ?

J'ai envie de transmettre aux enfants. Parce que c'est la génération après la mienne, et surtout parce que les enfants sont comme un papier blanc. Je trouve cela extrêmement intéressant de voir leur évolution sur ce papier blanc. Tout est très visible. Pour moi, un enfant n'a pas de contraintes sociales. Il est plus en connexion avec la nature, plus authentique. Et ce sont ces qualités que je trouve nécessaires pour la calligraphie.

Les enfants m'inspirent. Avec eux, je reçois une spontanéité et une naïveté qui n'existent plus chez les adultes, en particulier les adultes citadins.

La pratique de la calligraphie est très à la mode aujourd'hui, comme un retour à la tradition. Mais les gens sont pressés. Ils veulent atteindre un but. Et cela n'est pas compatible avec ce que je propose.

Je suis aussi en train de faire un dictionnaire, en éliminant les caractères trop anciens (la calligraphie ne se pratique qu'avec les caractères non simplifiés), dont on ne connaît plus la signification, que l'on ne sait plus prononcer. Ce travail consiste à adapter la calligraphie à l'évolution des caractères. C'est un travail éreintant, car j'écris chaque caractère en grand afin de rendre les détails bien visibles. Travailler en grand est très fatigant, beaucoup plus que d'écrire en petite dimension, mais c'est le choix que je fais tant que ma condition physique me le permet. « Il faut profiter de ce que la nature nous donne ! »

Pour finir, une question plus personnelle : ce qui frappe chez vous, c'est l'harmonie entre force et douceur, puissance et sensibilité, énergie et calme. Comment parvenez-vous à maintenir cet équilibre dans votre vie quotidienne ?

Ces deux dimensions font partie de moi et elles ne sont pas opposées. C'est quelque chose de très naturel depuis que je suis toute petite. Je me sens touchée aussi bien par la force et la puissance de certains traits que par la finesse d'une broderie dans toute sa délicatesse. J'ai été élevée ainsi. Dans la culture chinoise, on ne peut pas transmettre d'énergie négative aux autres. Selon l'expression « mettre une distance entre le cœur et la bouche », on distingue ce que l'on ressent et la façon dont on le verbalise. Cela permet de se rapprocher davantage du bonheur que du malheur. Cette énergie positive n'est pas un slogan, comme on peut en entendre aujourd'hui dans la société chinoise, c'est quelque chose de très naturel, comme les ondes...



Un jour, j'ai réalisé une calligraphie sur une partie assez sauvage de la muraille, très abrupte. Les rebords étaient très bas, donc c'était dangereux. Pour écrire, je suis montée tout en haut puis je suis descendue en avançant de dos, pieds nus ; plusieurs fois je suis tombée, tout le monde était très inquiet !

Une autre fois, je suis allée à Yinchuan, où se trouvent les tombeaux les plus anciens de la Chine (au moins 2000 ans avant J.-C.). J'ai mémorisé mon vécu par une calligraphie, comme d'autres prennent des photos ou écrivent, exprimant avec mon pinceau « voilà ce que je ressens, à ce moment-là, à cet endroit », mon sentiment infini de respect envers l'histoire de ce lieu.

Il paraît qu'à un certain niveau de l'apprentissage des caractères, il faut choisir un style qui sera conservé toute sa vie ? Quel est votre style d'écriture ?

Quand j'étais enfant, mon père avait choisi deux styles pour moi, avec lesquels j'ai beaucoup travaillé. Mais un peu plus tard, j'ai choisi le style Yan, du nom d'un calligraphe. Ce style est très amusant. Les caractères sont un peu gros et semblent être tracés par quelqu'un d'un peu « planplan », qui n'a pas trop de caractère. Mais en fait certains traits sont extrêmement puissants. Les Chinois





Au-delà de sa passion pour la calligraphie, coeur de son art, et de son talent de costumière, Ma Defan est une artiste éclectique. Elle aime explorer de nouveaux chemins de création, dès lors que ceux-ci la mènent de plus en plus vers l'essentiel. Ces itinéraires l'ont menée de Beijing vers la France, pays auquel elle se sent profondément reliée.

À travers les noms de ses expositions, on peut suivre sa recherche créatrice, influencée par la philosophie bouddhiste :

- « Ting », « Écouter... le son de son âme », à la Plantation en 2013
- « Hen », « Traces » en hommage aux « traces laissées par l'humanité », aux côtés de l'artiste française vitrailliste Judith Debruyne, à Lille et à Beijing en 2014
- « Prajna », « Sagesse et connaissance » en sanscrit, à 798 en 2015, puis à Angers en 2018
- « La marche de l'encre », à Saumur en 2016.

Ma Defan est donc une artiste chercheuse, une artiste libre qui ne s'impose aucune barrière. En témoignent ses créations de mode artistique grandioses, qu'elle appelle ses « statues ». À partir de matières aussi différentes que le papier, le parchemin, les feuilles de thé et divers végétaux, elle sculpte des robes mystérieuses, animées par les caractères qu'elle y calligraphie pour les faire « parler » !

Également inspirée par le prêt-à-porter, Ma Defan crée pour des célébrités chinoises et ouvre maintenant son regard vers de nouveaux espaces en France !

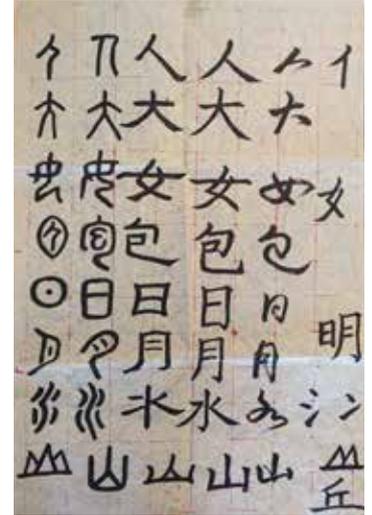


Texte de
Béatrice DE CHARENTENAY
Wenying NANCY
Aude CHARIGNON

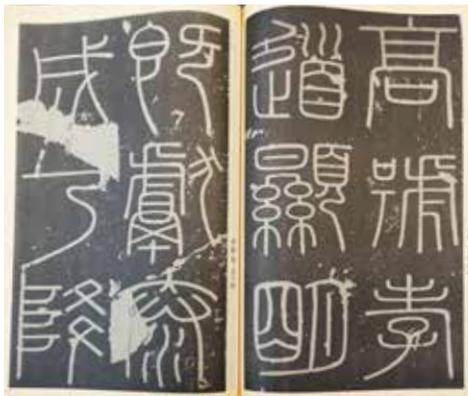
Crédit photo Ma Defan

LA CALLIGRAPHIE, L'ÉCRITURE-PASSION

La prouesse des calligraphes chinois est d'avoir élevé une écriture au rang d'œuvre d'art. Ils n'ont cessé de réinventer leurs traits, pour mieux accompagner et servir leur pays. Anonymes ou lettrés légendaires, ils ont su bousculer les codes pour insuffler une vie propre aux caractères.



Aux origines de la calligraphie, il y avait donc les caractères... Les plus anciens remontent à 3000 ans avant J.-C., on les retrouve principalement sur des carapaces de tortues et des omoplates d'animaux. Les idéogrammes sont simples, ils représentent de façon limpide les choses de la nature, et sont gravés par les sorciers en guise d'oracles. Plus tard, après la découverte du bronze, c'est sur des objets en métal tels que des pots ou jarres qu'on appose des dessins, toujours à des fins religieuses.



Le style Petit Sceau est toujours utilisé pour signer les calligraphies

Quand la Chine se retrouve divisée en une multitude de royaumes, chacun développe une écriture différente, inspirée de ce « caractère bronze » et enrichie par les nouveautés du quotidien. Le royaume le plus important utilise, lui, le style « Grand Sceau ». Jusqu'à ce que le Premier Empereur, conscient que ces disparités l'affaiblissent, n'entreprenne une grande unification de l'écriture sous la férule de son Premier Ministre. Nous sommes en 200 avant J.-C., et on voit émerger l'écriture « Petit Sceau » qui s'inspire du « Grand Sceau ». Les anciens dessins deviennent des radicaux explicatifs pour les nouveaux caractères. Par exemple, la rivière devient une racine pour tous les mots désignant un liquide. Finies les asymétries, variantes et irrégularités : chaque dessin doit occuper un espace rectangulaire vertical imposé.

C'est à cette époque que s'arrête – déjà – véritablement l'évolution des caractères. Le « Petit Sceau » a traversé les siècles et on l'utilise encore aujourd'hui, par exemple quand on grave les tampons encreux avec lesquels signent les calligraphes.

Sauf que Mao Zedong, en lutte contre l'illettrisme, vient bousculer cet ordre établi dans les années 50. Il initie la grande simplification. Les caractères deviennent stylisés, ils sont dépouillés au passage d'une partie de leur « petite histoire », la sémantique se trouble. Il est plus difficile d'en deviner le sens, mais il est plus facile de les écrire ; on passe de 16 traits de moyenne à huit traits.



Batailles de styles

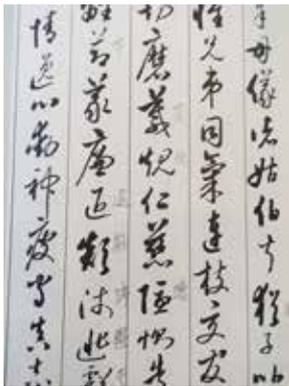
Pour autant, le mandarin ne reste pas figé au « Petit Sceau » : différents styles se succèdent et se superposent chronologiquement au fil des dynasties et des évolutions techniques. D'abord, avec l'explosion du nombre de documents et l'apparition du métier de scribe fonctionnaire, se dégage le style « archives », plus carré, moins rond dans son tracé. Il faut être rapide et efficace. Certains traits sont remplacés par des points. Les caractères sont contenus dans un rectangle horizontal cette fois, d'abord empilés sur des baguettes en bambou.



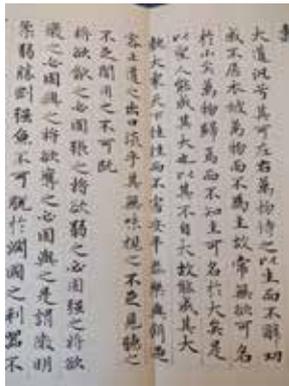
Le style Archives, très posé, a encore de nombreux adeptes

Puis apparaît l'écriture de style « standard régulière », qui s'inscrit plutôt dans un carré parfait. Entretemps, le papier a été inventé, et cette nouvelle forme convient mieux aux plumes. L'équilibre, les proportions deviennent primordiales. Les formes droites prédominent sur les courbes. Nous sommes alors sous la dynastie des Tang, entre les VII^{ème} et X^{ème} siècles. C'est l'époque où de grands maîtres se consacrent corps et âme à la calligraphie, instaurant des techniques et formes quasi définitives. Leurs œuvres sont des trésors de la culture chinoise, précieusement conservés par les Empereurs. Ces mêmes caractères se répandent dans toute la Chine grâce à l'apparition de l'imprimerie au X^{ème} siècle. Encore aujourd'hui, panneaux, enseignes, frontons sont tracés dans ce style.

Parallèlement se développe aussi la calligraphie courante, celle pratiquée par tout un chacun en Chine. Dérivée de la forme régulière, elle s'arrondit à nouveau. Il n'est plus question de s'appliquer comme à l'école ou comme un scribe, mais d'écrire naturellement. Si bien que différents traits à l'intérieur du caractère peuvent être liés. Ou au contraire abrégés. Tout en restant toujours parfaitement lisibles. Dès le II^{ème} siècle, on retrouve des textes célèbres pour avoir initié ce style.

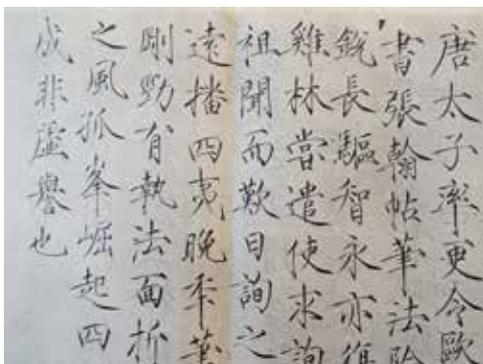


Le style cursif a connu tous les extrêmes



Le style semi-cursif

Enfin, la variante la plus étonnante de l'écriture explose à la Renaissance chinoise. Artistes et écrivains étouffent sous la lourdeur des codes de l'écriture, ils aspirent à plus de liberté d'expression. Les voilà qui s'affranchissent des dogmes en développant l'écriture cursive, qui passe aux yeux de leurs contemporains pour des gribouillages tant elle devient elliptique ! Le mouvement du pinceau, la gestuelle, l'expressivité exaltée du calligraphe priment sur le sens. Si bien que cette calligraphie, qui connaît un engouement extrême, est même qualifiée de « folle », « débridée », « sauvage »...



Certains calligraphes ont développé un style bien à eux, comme ici le très élégant Shoujin

Depuis ses origines, la calligraphie a été pratiquée avec beaucoup d'implication par les élites cultivées. Courants et styles se sont affrontés avec passion. Les pouvoirs politiques ont chacun imprimé leur sceau, les puissants se sont mis à collectionner les écrits, et les peintres ont repris l'esthétique et les techniques de la calligraphie... Un art a éclos, qui aborde le XXI^{ème} siècle avec toujours autant d'ardeur et d'aficionados.



Texte de
Brigitte SION

Merci à Lou pour sa passionnante « Introduction à la calligraphie » qui sert de trame à cet article.

Un matériel digne des Arts décoratifs



Les « Quatre Trésors du Studio du Lettré » - soit le pinceau, le papier, l'encre et l'encrier - sont aussi appelés les « Quatre Obligations ». Indispensables aux calligraphes, ils sont fabriqués dans des matériaux plus ou moins luxueux. Certains sont si joliment décorés qu'ils mériteraient d'être en bonne place dans un musée des Arts décoratifs.

Ainsi les pinceaux, au corps en bambou et à la touffe en poils de putois, deviennent des objets de collection, à suspendre à leurs porte-pinceaux en bois sculpté. Le papier de riz s'enrichit de filigranes ou de paillettes d'or. Les petits blocs d'encre solide, au parfum subtil, sont délicatement gravés ; on aurait peur de les abîmer en les utilisant. Les meilleurs viennent de la Montagne Jaune, réputée pour ses pins et donc son charbon. Quant aux pierres à encre, dont les plus fines ont été façonnées par l'eau des rizières, elles sont aussi agréables à toucher qu'à regarder. Certaines ont été taillées autour d'un œil de la pierre, d'autres intègrent une touche de jade. On peut également ajouter les bols à eau en porcelaine, les petits sceaux gravés qui servent de signature, les ravissantes boîtes renfermant l'encre rouge des tampons, ou encore les pièces allongées en métal qui aplatissent le papier. Tous ces objets, à l'esthétique raffinée, décuplent le plaisir des calligraphes, dans cet univers codifié qui sublime l'harmonie.

INTRODUCTION À LA PEINTURE TRADITIONNELLE CHINOISE



Maisons dans les monts Fuchun, encre sur papier, Huang Gongwang (1269-1354)

Célèbre dans le monde entier, la peinture chinoise, sur papier de riz ou sur soie, a une longue et riche histoire. Connue sous le nom de zhōngguó huà (中国画, *peinture chinoise*) ou de guó huà (国画, *peinture du pays*), la peinture chinoise est un art traditionnel très complet, alliant peinture, calligraphie et poésie. En recréant, en une image, les souffles de l'univers (le Qi), la peinture traditionnelle chinoise devait répondre à des fonctions religieuse, rituelle et ornementale, mais aussi éducative, ludique et poétique. Arrêtons-nous tout d'abord sur certains aspects spécifiques de cet art, puis balayons ensemble les différentes périodes marquantes de son histoire.

Le matériel de l'artiste

Les quatre trésors du lettré (文房四宝, wénfáng sì bǎo) composent une partie de ce matériel : pinceau (毛笔, máobǐ), bâton d'encre (墨, mò), pierre à encre (砚台, yàntái) pour mouler et diluer l'encre, et papier (宣纸, xuānzhǐ) (la soie était le support traditionnel avant le support papier).

Le pinceau : cet objet raffiné est d'une importance capitale dans la peinture chinoise, ainsi qu'en calligraphie.

Le bâton d'encre et la pierre à encre : l'encre noire de seiche, plus ou moins diluée, est vendue sous forme de bâtons moulés que l'on frotte dans un peu d'eau sur la pierre à encre plate. Les couleurs, elles, sont constituées de pigments, matières végétales ou minérales broyées et mêlées à un liant.

Les supports : des peintures traditionnelles ont été réalisées sur des murs, de la céramique ou du bois laqué, mais les supports les plus courants sont les rouleaux de soie et de papier, tendus entre deux bâtons en bois. Appelées 画卷 huàjuàn, ces bandes de soie ou de papier peuvent être horizontales (entre 1,50 et 12 m) ou verticales (entre 1,50 et 2 m) ; les peintures se « lisent » alors de droite à gauche ou de bas en haut. Les rouleaux portatifs, en longueur, se déroulent par étape et s'enroulent au fur et à mesure qu'ils sont lus. Les rouleaux muraux, suspendus, peuvent être juxtaposés sous forme de diptyques ou triptyques. Les peintures plus petites peuvent composer des albums, et la peinture sur éventail permet de faire un cadeau aisément transportable. Sous les Tang et les Song, on pratique aussi la peinture sur écran (tissu ou papier tendu sur une structure de bois stable).

Papier de riz, vraiment ?

Le riz n'entre aucunement dans la fabrication du « papier de riz » dont on se sert en artisanat ! Ce papier est en fait issu de deux arbustes : l'aralie à papier de riz (*Tetrapanax papyrifer*), qui donne un papier blanc un peu translucide (米纸, mǐzhǐ) ; et le mûrier à papier (*Brussonetia papyrifera*), aux fibres très résistantes, qui permet d'obtenir du papier de haute qualité (纸, zhǐ). Le vrai papier de riz existe toutefois ! C'est celui comestible, dont on se sert en cuisine sous forme de feuilles rondes et minces, mais jamais pour l'artisanat.

La composition d'une peinture chinoise

De manière générale, une peinture chinoise se compose d'une image peinte, d'un ou plusieurs poèmes calligraphiés, et du sceau de l'artiste.

L'image

Les peintures chinoises sont classées en 3 grands groupes :

- La peinture de **personnages** (人物画 rénwù huà) ;
- La peinture de **paysages** (山水画 shānshuǐ huà, littéralement « montagne et eau ») : à travers ce genre considéré comme le plus « noble » de la peinture chinoise, le peintre va d'abord s'imprégner du sujet, en retirer la quintessence et ensuite l'interpréter à sa manière, et ainsi donner forme aux conceptions chinoises de l'univers tel qu'il l'a ressenti ; on est donc loin d'un art purement figuratif « à l'occidentale » ;

- Et la peinture de **fleurs** et d'**oiseaux** (花鸟画 huāniǎo huà), d'**herbes** et d'**insectes** (草虫, cǎochóng), mais aussi de poissons, etc.

Ainsi la source d'inspiration de l'artiste se trouve directement dans la nature. Cette peinture implique un sens de l'observation aigu et une étude préalable approfondie des sujets, tout en gardant à l'esprit que c'est le mouvement et le « souffle » qu'il faudra faire ressortir de ces sujets statiques.

Le(s) poème(s) et le(s) sceau(x)

La pratique d'insérer un poème ou une calligraphie dans l'œuvre picturale date de la dynastie Yuan. Ces textes poétiques (題畫詩, tíhuàshī) ainsi que la signature de l'auteur (落款, luòkuǎn) prennent leur place sur le papier en fonction de la composition.

Les œuvres les plus célèbres se caractérisent par le nombre de sceaux à l'encre rouge désignant les empereurs les ayant possédés. Leur nombre, leur taille et leur position sur la feuille sont des choix esthétiques majeurs.

En effet, les éléments composant l'œuvre s'organisent dans l'espace en prenant en compte trois critères majeurs :

- **Directions** (montantes, descendantes, appuyées, etc.) ;
- **Densité et dispersion de la peinture** : « *Espacée que même un cheval puisse traverser, dense que même le vent ne puisse s'infiltrer* » ;
- **Vide** (pour représenter le ciel, la terre, l'eau, les nuages... et pour permettre à l'imagination du spectateur qui a contemplé la partie « pleine » de la peinture de se projeter dans un monde « vide » beaucoup plus vaste ; ainsi, dans une peinture, comme d'ailleurs dans un poème chinois, vide et plein se répondent).

Les différents styles dans la peinture chinoise

On distingue 2 méthodes ou techniques :

- **La peinture Gongbi** (工笔, *pinceau soigneux ou habile*), fine, précise et réaliste, elle est choisie pour les portraits, les scènes historiques ou l'architecture. Elle était surtout pratiquée par les peintres professionnels de la Cour. Ses variantes sont la peinture **Baimiao** (白描, dessin au trait), qui ne dessine que les contours à l'encre noire, et la peinture **Mogu** (没骨, sans ossature), qui ne dessine pas les contours.



Yun Shouping (1633-1690) (mogu)



Tang, Zhang Xuan (713-755) (gongbi)



(baimiao)

« **En Chine, de tous les Arts, la peinture est l'objet d'une véritable mystique, car aux yeux d'un Chinois, c'est bien l'art pictural qui révèle, par excellence, le mystère de l'univers.** »

François Cheng, *Vide et plein*

- **La peinture Xieyi** (写意, *écrire l'idée ou l'intention*), au tracé ample à main levée et qui utilise majoritairement le principe du dégradé ; spontanée, libre, abstraite, poétique, elle est généralement appliquée aux paysages, mais aussi aux plantes et aux animaux. Pratiquée plutôt par les lettrés, pour leur propre agrément, elle se fonde sur des techniques calligraphiques. Sa variante est la peinture **Shuimo** (水墨, *encre et eau*), réalisée uniquement à l'encre noire en jouant sur les dégradés.



Zhu Da (1625-1705) (shuimo)

La peinture traditionnelle chinoise au gré des dynasties

C'est à partir des dynasties impériales que la peinture chinoise acquiert ses lettres de noblesse. Sous la **dynastie Tang** (618-906), les œuvres très conservatrices représentent la vie de cour des empereurs et de leurs concubines, ou encore des portraits des membres de la cour.



Copie réalisée par l'empereur Huizong d'après un original de Zhang Xuan (713-755)



Yan Liben (600-673) : l'empereur Taizong accordant une audience à l'ambassadeur du Tibet.



Zhou Fang (730-810)

C'est aussi de cette période que datent les premiers tableaux de paysage (appelés peinture *shanshui*, « montagne et eau »), moins soucieux des détails, plus libres et exprimant davantage le rythme de la nature que son image.



Wu Daozi (680-740)



Li Sixun (651-716)

D'autres peintres de cette époque développent les lavis d'encre, plus rapides et expressifs que la peinture au trait.



Cascade, Wang Wei (701-761)

Avec la longue période de **la dynastie Song** (960-1279), les thèmes abordés par les artistes évoluent. La peinture du paysage philosophique *shanshui* « de montagne et d'eau » continue d'inspirer de nombreux peintres.



Daoning (970-1051)



Li Cheng (919-967 ou 987)

La peinture *chan*, inspirée du bouddhisme du même nom, se développe par ailleurs. Elle se caractérise par une apparente simplicité ; le geste du peintre se prépare en silence puis s'exécute sans hésitation avec une grande énergie vitale.



Liang Kai (1140-1210)



Mi Fu (1051-1107)

La peinture réaliste et les peintures « fleurs et oiseaux », « herbes et insectes » sont des genres élégants appréciés à la cour de l'empereur Huizong.



Buffles et vachers fuyant l'orage, Li Di (1100-1197)

La dynastie Song a représenté l'âge d'or de la peinture chinoise : les écoles de peinture se multiplient et une académie impériale de peinture est officiellement fondée (Académie Hanlin).

L'avènement de **la dynastie mongole Yuan** (1279-1368) provoque une rupture et ouvre la voie à davantage de liberté et d'« individualisme ». Ainsi, parmi les sujets récurrents des « quatre maîtres de la dynastie Yuan » que furent les peintres lettrés Huang Gongwang, Wang Meng, Wu Zhen et Ni Zan, on retrouve bambous, fleurs de prunier, orchidée et chrysanthème, ainsi que pin et lotus. Ces sujets donnent un sens caché aux peintures Yuan : le pin symbolise la résistance et la longévité ; le lotus, symbole bouddhiste, s'enracine dans la boue et émerge de l'eau en produisant une fleur magnifique ; le bambou plie et le rocher résiste, etc.



Wang Meng (1280-1354)



Wu Zhen (1280-1354)

Peintres professionnels vs. peintres lettrés

Dès l'origine, les peintres sont des professionnels : ils produisent pour les besoins de l'empereur, pour l'aristocratie, et sont soucieux de plaire en faisant valoir leur savoir-faire. Minutieuse, précise, leur peinture réaliste est appréciée pour ses qualités décoratives ; elle permet aussi de figer des scènes de la vie ou des personnages (portraits).

Au X^{ème} s., le peintre lettré s'impose progressivement : peintre amateur à ses heures libres, il maîtrise la calligraphie et l'encre, qu'il manie avec poésie. Il aime la culture et pratique souvent les « Quatre Arts du lettré chinois » (peinture, calligraphie, musique, jeux d'adresse et de stratégie).

La dynastie de restauration nationale Ming (1368-1644) marque le retour de la peinture traditionnelle et les techniques « classiques » se perpétuent à travers deux courants : les peintres lettrés avec l'école de Wu (ancien nom de Suzhou), dirigée par Shen Zhou, à laquelle appartient par exemple Wen Zhengming et qui perpétua les techniques des époques anciennes ; et les peintres professionnels, avec l'école de Zhe, autour de Dai Jin, qui reprit et fit évoluer les techniques de la cour des Song, ou encore l'école de Jiangxia développée par Wu Wei.



Dai Jin (1388-1462)



Shen Zhou (1427-1509)

La dynastie mandchoue Qing (1644-1912) est une époque de révolte artistique, de tension entre tradition et innovation, entre styles autochtone et étranger. Les sujets traités par les artistes de la cour selon les goûts de l'empereur Qianlong (1736-1795) sont peints dans un style particulièrement soigné, mais dépourvu de spontanéité. Le peintre Shi Tao, de par son esprit libre et novateur et son style en rupture avec la tradition, va influencer les peintres contestataires, notamment ceux de Yangzhou nommés « les Huit Excentriques » (Ba Guai) parmi lesquels Hua Yan, Jin Nong et Luo Ping. De son côté, Lam Qua fut le premier peintre chinois à utiliser les techniques de peinture à l'huile occidentale pour ses peintures de portrait.



Luo Ping (1733-1799)



Hua Yan (1682-1756)



Shi Tao (1642-1720)



Jin Nong (1687-1764)



Lam Qua (1801-1860)

Quant à Ren Xiong, Ren Yu et Xugu, ils furent parmi les plus célèbres artistes de l'École de Shanghai. En effet, durant cette période, Shanghai et Yangzhou s'imposent comme des foyers artistiques incontournables, et de riches mécènes soutiennent les artistes prometteurs.



Ren Yu (1853-1901)



Ren Xiong (1823-1857)

Les peintres chinois ont la cote !

- *Le Rouleau de la Falaise Rouge* de Qiu Ying (Ming) : vendu 71 millions de yuans en 2007.
- *Le croquis des oiseaux précieux*, rouleau de l'empereur Huizong (Song) : vendu 25,3 millions de yuans en 2002 et revendu 55,1 millions de yuans en 2010.

La période républicaine voit naître l'art moderne chinois, qui ouvrira la voie dans les années 80 à l'art contemporain chinois que vous avez pu découvrir en pages 26-30.

L'art traditionnel perdure toutefois de nos jours, grâce à des artistes contemporains comme Fan Zeng, maître contemporain de la peinture chinoise traditionnelle, qui fait fusionner dans son œuvre paysages, fleurs et oiseaux, personnages, le tout mêlé de poésie et de calligraphie. Il fait aujourd'hui partie des 10 artistes chinois vivants les plus vendus (le montant total de ses œuvres vendues représente 287 millions d'euros !). La peinture traditionnelle chinoise a encore de beaux jours devant elle !



Fan Zeng

Sources :

www.chine-culture.com
www.universalis.fr
www.wikipedia.fr
www.jardinierparesseux.com



Texte de
Sophie MALAC

NDLR :

- les dates de naissance et de décès des artistes les plus anciens sont des dates approximatives et peuvent varier d'une source à l'autre ; de même, aucune œuvre ne peut être attribuée de manière indiscutable aux artistes antérieurs au 18^{ème} siècle ;
 - contrairement à la peinture occidentale qui est une peinture d'inspiration, l'apprentissage de la peinture traditionnelle chinoise se fait en copiant à l'identique les dessins du maître, et en répétant les mouvements de telle sorte que ceux-ci deviennent instinctifs. Les œuvres des maîtres se sont ainsi transmises par copie « à la manière de », ce qui explique que les tableaux qui figurent ici sont parfois des reproductions, les originaux ayant été perdus.

CITROËN **EURO PASS**



**LE SAVIEZ-VOUS :
VOUS ÊTES RÉSIDENT À PÉKIN
OU HORS ZONE UE, VOUS POUVEZ
BÉNÉFICIER DU SERVICE TRANSIT TEMPORAIRE**



Bénéficiez de nombreux avantages avec CITROËN EURO PASS :

- Une CITROËN neuve parmi la gamme
- Un kilométrage illimité
- Une assurance multirisque sans franchise
- Une assistance 24h/24 et 7j/7
- Une mise à disposition du véhicule choisi dans plus de 30 centres en France et en Europe
- Option de rachat
- Un abonnement de 12 mois avec 2 entrées gratuites dans les salons Priority Pass offert aux clients ayant signé un contrat depuis 2012

INSPIRED BY YOU



ANNE-CHARLOTTE : +86 183-1064-9286 | CITROENTTPEKIN@GMAIL.COM

LE SAC À MAIN EN CHINE

1

Aujourd'hui, on va parler "sacs à main".



En France, c'est l'accessoire dont on ne peut pas se passer. Même mal habillée, tant qu'on a son sac à main préféré, on se sent belle. (C'est un peu pareil avec les chaussures.)

Je n'ai fait aucun effort pour m'habiller mais j'ai un beau sac, donc tout va bien!



Je pense que je peux parler au nom des Françaises pour dire que, sans sac à main, on se sent toute nue. Bref, une vraie "love story" entre la Française et son sac.



2

En Chine, il est évident que les femmes aiment les sacs à main. Chanel, Louis Vuitton, Longchamp, Coach, Gucci... Toutes les marques, toutes les tailles, toutes les formes.



Cependant elles n'ont pas la même relation fusionnelle avec leur sac à main. Elles n'ont aucun scrupule à le délaissé.



Je m'explique:

Tout d'abord, au travail à la pause déj, au lieu de prendre leur gros sac à main, elles le laissent au bureau et prennent un "mini sac" juste pour les sous et le téléphone.



3

Et ensuite, chose totalement inconcevable pour une Française, mais qu'on voit fréquemment dans les rues de Shanghai:

C'est le garçon qui porte le sac à main de la fille!



4

Comment peuvent-elles faire ça à leur sac à main ??



Lucie Guyard vit à Shanghai depuis 7 ans. Grâce à La Ptite Lu, le personnage qu'elle a créé, elle illustre avec beaucoup d'humour des situations du quotidien que nous avons tous vécues au moins une fois en Chine. Suivez ses aventures sur son blog <http://www.lucie-guyard.com/blog/fr/> ou sur WeChat LaPtiteLu. <https://www.facebook.com/laptitelu/>



LES HUILES ESSENTIELLES POUR TOUTE LA FAMILLE

L'hiver se termine, c'est l'occasion de compléter sa trousse à pharmacie familiale avec quelques huiles essentielles indispensables pour les bobos du quotidien.

Pour commencer, zoom sur l'Hélicryse italienne.

Certes, c'est une huile essentielle rare, donc chère, mais elle est d'une efficacité redoutable. En fait, vous la connaissez déjà, car nos belles marques de cosmétiques l'utilisent beaucoup, mais sous le nom «d'Immortelle».

Cette belle fleur jaune a plus d'un tour dans son sac. C'est un Arnica puissance 10, incroyablement efficace contre les coups et les douleurs.

En cas de gros coup et d'hématome, appliquez 1 à 2 gouttes de cette huile essentielle pure ou diluée à 50% avec une huile végétale neutre (amande douce ou jojoba), environ 3 à 4 fois par jour (attention, seulement pour les enfants à partir de 5 ans), accompagnée de glace pour éviter le gonflement. Passées 48h, vous éviterez l'apparition d'un énorme bleu qui aurait mis plus d'une semaine à disparaître (testé et approuvé!).



Pour nos ados qui préparent leur brevet, bac, ou autres exams...

En période de stress, les huiles essentielles peuvent aider pour rester serein et conserver un bon sommeil.

Il y a beaucoup d'huiles essentielles calmantes ou apaisantes, mais mes chouchoutes sont la Mandarine ou l'Orange douce. Quelques gouttes dans votre diffuseur ou sur votre oreiller, c'est un geste simple qui parfumerait délicatement votre intérieur et vous apaisera sans que vous ne vous en rendiez compte.

Et pour une formule plus complète, à diffuser dans la chambre des ados plongés dans leurs révisions, ou à respirer sur un mouchoir, il suffit de mélanger :

- 10 gouttes d'huile essentielle de Petit Grain Bigarade
- 10 gouttes d'huile essentielle de Lavande vraie
- 10 gouttes d'huile essentielle d'Orange douce
- 10 gouttes d'huile essentielle d'Ylang Ylang

Verser 5 à 10 gouttes dans vos humidificateurs ou diffuseurs lorsque vous êtes dans la pièce. Rien que le parfum devrait vous faire du bien !



Et pour finir, nous allons essayer de trouver quelques remèdes pour un problème qui touche presque tous nos enfants, j'ai nommé : les POUX !!

Je ne vais pas vous faire la leçon sur la vie et la mort de la pédiculeuse du cuir chevelu, nous l'avons déjà eue. En revanche, il existe plusieurs solutions naturelles pour les traiter et essayer de les éviter.

Une fois qu'ils sont sur la tête, on ne va pas se mentir, on en a pour 3 semaines de galère : peigne à poux tous les soirs, et pour toute la famille (oups !).

En revanche, pour décrocher les poux avant de passer le peigne, on utilise le mélange suivant :

- 50 ml d'huile de coco
- 30 gouttes d'huile essentielle de Lavandin super
- 30 gouttes d'huile essentielle de Tea Tree.

On mélange bien les huiles, puis on les répartit sur l'ensemble du cuir chevelu. On laisse poser 1 à 2 heures avant de laver avec un shampoing doux.

L'huile de coco, en plus d'être totalement adaptée pour hydrater la fibre capillaire (vos enfants auront donc de beaux cheveux doux et brillants après !), est la seule huile végétale suffisamment fine pour pénétrer dans les branchies du pou et l'endormir, ce qui vous permettra de le détacher plus efficacement lors du passage du peigne. Quant aux huiles essentielles, elles sont répulsives et assainissantes.

Après vos 3 semaines de galère, et pour éviter le retour des indésirables, on peut faire un mélange d'huiles essentielles qu'on ajoutera au shampoing des enfants (3 gouttes dans le shampoing à chaque lavage) :

- 40 gouttes d'huile essentielle de Lavandin super
- 40 gouttes d'huile essentielle de Tea Tree
- 40 gouttes d'huile essentielle de Cèdre de l'Atlas.

Et enfin, à partir de 5 ans, tous les matins, une goutte de ce mélange derrière les oreilles en préventif devrait tenir éloignées les bêtes pendant quelques temps.

Attention, ça peut ne pas marcher pour tout le monde avec la même efficacité, mais ça ne coûte pas grand-chose d'essayer ! Pour rappel, n'oubliez pas que les huiles essentielles ne remplacent pas une prescription médicale, et qu'elles sont pour beaucoup à éviter chez les femmes enceintes et les nourrissons. À vos mélanges !



Texte de
Céline DIOT

La déco facile avec Cécile :

Ne tournons plus autour du pot !

LE POT À TOUT FAIRE

MATÉRIEL :

- Une conserve vide et nettoyée
- Des bâtonnets de glace (colorés ou non)
- Un morceau de carton (ou un dessous de verre)
- Un élastique
- Un ruban



1 Installez d'abord l'élastique sur la conserve. Puis coinciez-y les bâtonnets, vous pouvez en mettre sur tout le tour.



2 Collez un morceau de carton sur le dessous de la conserve (s'il dépasse, assurez-vous de placer la conserve en son centre). Cette base permettra aux bâtonnets de ne pas glisser.



3 Choisissez un ruban qui cachera l'élastique. Faites un joli nœud.

4 Voici un joli pot à crayons ou de fleurs prêt à l'emploi !



La Brico



Matériel :

- Un petit pot de fleur
- Des petits cailloux ou du sable ou du papier
- Des gros cailloux
- De la peinture verte et blanche
- Un pinceau

Un de vos placards de cuisine déborde de conserves, pots de confiture ou bocal en tout genre ? Avant d'entamer votre nettoyage de printemps et tout jeter, voici quelques idées qui feront du bien à la planète ! Dans ce numéro, nous allons transformer des pots en accessoires pratiques ou en cadeaux originaux, ou tout simplement en véritables objets déco.



Texte et photos de
Cécile VIAROUGE

LA COUPELLE À BOUTONS

MATÉRIEL :

- Un ballon de baudruche
- Des boutons de toutes les tailles
- De la colle

- Un pinceau



1 Gonflez le ballon de la taille d'un melon.



2 Peignez la moitié du ballon avec de la colle, et collez-y le premier bouton en son centre.



3 Ajoutez-y ensuite tous les autres boutons, jusqu'à ce que votre coupelle soit formée.

minute :

Vous n'avez pas la main verte, voilà une activité qui sera parfaite pour décorer votre intérieur : le cactus cailloux !

Dans le pot de fleurs, versez les petits cailloux dans le fond. Puis peignez les plus gros en vert, ajoutez-y des petits points blancs, laissez sécher. Une fois secs, vous pouvez les déposer sur le dessus du pot, et le tour est joué !



4 Recouvrez de colle. Laissez sécher 24h.



5 Une fois le bol sec, éclatez le ballon.

6 Découpez le surplus de colle sur les bords. Votre coupelle est prête !



BONS PLANS GOURMANDS : PLUTÔT CAFÉ OU APÉRO ?

Le printemps approche ! Terminées les soirées d'hiver où la nuit tombe en fin d'après-midi, où les températures chutent et où nous n'avons qu'une seule envie : rester chez soi bien au chaud. Dans ce numéro, vous trouverez différents lieux pour satisfaire vos envies, qu'ils soient pour une pause café ou une soirée entre amis !

Pékin regorge de bars en tous genres, certains éphémères et d'autres établis de longue date. Nous vous proposons une liste d'adresses que nous avons testées, il y en a pour tous les goûts !



LES NOUVEAUTÉS À SANLITUN

Inception

Bar de style américain des années 20, cette nouveauté vaut le coup d'œil : l'espace est grand, une grande fresque orne le plafond, une petite scène est installée pour le groupe de jazz du week-end. De bons cocktails, une cave à vins et du whisky de choix y sont proposés. Possibilité d'y fumer le cigare, rien que le cigare.

1/F, Ziming Mansion, 12B Xinzhong Jie, Dongcheng District
东城区新中街乙12号紫铭大厦一层



Red Rose

À l'emplacement de l'ancien restaurant du Xinjiang du même nom. Plutôt décontracté, la musique y est bonne et la soirée « Ladies night » du vendredi avec ses cocktails offerts appréciée !

1 Xingfuyicun 7th Alley, Gongti Bei Lu, Chaoyang district
朝阳区工体北路幸福一村西里七巷子一号



50/50

Il a remplacé le restaurant vietnamien Pholala que beaucoup affectionnaient particulièrement... Les cocktails y sont excellents, l'ambiance assez cosy, il ne leur manque plus que la clientèle !
Jiezu Mansion Section G, 2/F, 55 Xingfucun Middle Road, Chaoyang District
朝阳区幸福村中路55号 杰座大厦G段跃层

LES BARS AVEC TERRASSE

The Roof & Unico

Situé au sommet du Topwin Center (5^{ème} étage seulement), la vue sur le CBD de la capitale vaut largement le détour. Son ambiance chic, son décor, sa hauteur de plafond et sa carte vous feront tourner la tête. Et les prix aussi !

5/F, Topwin Center, 1 Sanlitun Nan Jie, Chaoyang District
朝阳区三里屯南街1号通盈中心567层

Q Bar Beijing

Situé au 6^{ème} étage du Chang'an Business Hotel, ne vous fiez pas à la décoration extérieure. Une fois arrivés, vous



trouvez un bar moderne qui propose des cocktails depuis plus de 10 ans ! La carte est complétée par une petite sélection de vins. Sa terrasse lounge est joliment illuminée pendant les soirées d'été. Top floor of Chang'an Business Hotel, Sanlitun Nanlu, Chaoyang District
朝阳区三里屯南路长安商务酒店顶楼

The Bell x Terrazza MARTINI

Ambiance lounge pour cette grande terrasse au style latin située au dernier étage de Nali Patio. Une adresse à tester, ne serait-ce que pour la vue imprenable sur Sanlitun Soho.

7/F, Nali Patio, 81 Sanlitun Lu, Chaoyang District

朝阳区那里花园三里屯路81号7层



Equis

Savourez d'excellents cocktails (Keith le bartender est un passionné !) dans une ambiance cosy et musique jazz. Si vous souhaitez prendre l'air, vous pourrez aussi profiter des sièges confortables sur l'agréable terrasse !

5/F The Four Seasons Hotel Beijing, 48 Liangmaqiao Lu, Chaoyang District
朝阳区亮马桥路48号北京四季酒店5/F



LES BARS DES SPORTS

Paddy O'Shea's

Plusieurs fois élu meilleur « bar des sports » de Pékin, et à raison. Il suffit de vous y rendre un soir de match (foot, rugby, ou autre...) pour vous faire une idée de l'ambiance ! La Guinness y est excellente, et les maillots, écharpes et autres drapeaux qui ornent les murs raviront les amateurs de sport.

28 Dongzhimenwai Dajie, Chaoyang District

朝阳区东直门外大街28号

VSport

Situé dans l'enceinte du Worker Stadium, une autre excellente option pour les sportifs en tout genre. Le lieu est très grand et dispose d'une vingtaine de TV et grands écrans, ainsi qu'un billard, babyfoot et fléchettes.

Inside Workers' Stadium North Gate, Chaoyang District

朝阳区工体北门内东侧

DBU

Ce n'est pas un bar des sports à proprement parler, mais si l'envie vous prend de jouer aux fléchettes, c'est la bonne adresse avec une quinzaine de cibles à disposition ! Vous pourrez même y pousser la chansonnette, une petite salle de karaoké étant en libre accès (quelques chansons en anglais). Seul conseil, préférez les bières aux cocktails.

6-B1 Sanlitun SOHO, 8 Gongti Beilu, Chaoyang District

工体北路8号三里屯SOHO商场6B1



LES ORIGINAUX

Atmosphère

Installé au 80^{ème} étage de la China World Tower, il s'agit du plus haut bar de Pékin avec un panorama sur toute la ville ! Malgré les avis divergents, nous y avons passé de belles soirées animées par des groupes de musique différents. Tenue élégante recommandée !

80/F, China World Summit Wing, 1 Jianguomenwai Dajie, Chaoyang District
朝阳区建国门外大街1号北京国贸大酒店80层

Janes and Hoock

Ouvert depuis 2012, ce bar élégant décoré de cuir et de bois propose une excellente sélection de cocktails.

Gongti Beilu, Courtyard 4, Chaoyang District

朝阳区工体北路4号院

Arch

Caché près d'une station de métro, c'est une adresse difficile à trouver... Doté d'un mur de briques centenaire, son ambiance feutrée et intime ne vous laissera pas indifférent.

3 Zhangzizhong Road, Ping'an Avenue, Dongcheng District

东城区张自忠路段祺瑞执政府内

Les amateurs de mousse pourront quant à eux étancher leur soif parmi le grand choix de bières proposées aux adresses suivantes :

Little Creatures

1/F, The Crib, 1 Gongti Bei Lu, Chaoyang District

朝阳区工体北路1号院育膳房1楼

De Rafter

Courtyard 4, Gongti Beilu (across from Q Mex), Chaoyang District

朝阳区工体北路4号院

Jing A

First Floor, 57 Xingfucun Zhong Lu, Chaoyang District

朝阳区幸福村中路 57号楼利世楼

Beer Mania

1/F, Taiyue Fang, Nansanlitun Lu, Chaoyang District

朝阳区南三里屯路泰乐坊1层

Nous le savons tous, la culture du thé est très ancrée en Chine, au dépend du café qui lui l'est beaucoup moins, la plus grande consommation restant le café instantané. N'ayez crainte ! Dans les grandes villes, vous pourrez trouver de bons cafés à déguster entre 2 réunions de travail ou pour papoter entre amis ! Voici quelques adresses à découvrir ou redécouvrir à Pékin.

Bracket coffee

Situé à l'entrée Nord du Beijing Stadium, vous ne pouvez pas le manquer. Vous pourrez profiter d'une lumière agréable tout au long de la journée, et pendant les beaux jours, d'une terrasse ensoleillée. Vous y trouverez du café du monde entier.
Bldg 3, Gongti North Gate, Gongti Beilu, Chaoyang District
朝阳区工人体育场北门北工体北路3栋



Berry Beans

Situé au 6^{ème} étage du centre commercial 3.3, ce café au décor vintage se cache derrière un barber shop original. La carte offre un large choix de cafés artisanaux, l'ambiance y est reposante, ce qui est parfait pour déguster ces nouvelles saveurs et leurs très bons dessert !
3.3 Sanlitun Beijie, Chaoyang District
朝阳区三里屯北街3.3号



Maoxiaoyuan Cat Yard

Un étage plus bas, nous avons découvert, accompagnés de nos enfants, un nouveau cat café ! Ce n'est peut-être pas la meilleure adresse, mais le lieu est chaleureux, les chats y sont nombreux et surtout le chat sauvage d'Asie est une véritable découverte.
3.3 Sanlitun Beijie, Chaoyang District
朝阳区三里屯北街3.3号



Friends' Cafe (Central Perk)

Étiez-vous un fan incontournable de la série « Friends » ? Si oui, cet endroit est fait pour vous. Une réplique plutôt réussie du café où se retrouvaient Rachel et ses amis. Armez-vous de patience, il est bien caché, mais une fois arrivé, vous serez ravis. Un endroit très cosy !
Ste 0616, Building A, Chaowai SOHO, 6 Chaoyangmenwai Dajie, Chaoyang District
朝阳区朝阳门外大街, 朝外SOHO, A区 0616室



The Bookworm

Avec sa grande terrasse au centre de Sanlitun, le Bookworm est décidément une adresse à ne pas manquer. C'est à

la fois une librairie, un café, un restaurant et un bar ! À l'occasion, des concerts, spectacles y sont présentés... Foncez !
Courtyard 4, Gongti Beilu, Chaoyang District
朝阳区工体北路4号院



Soloist Coffee

Abordé dans le numéro précédent, nous nous devions de le citer une nouvelle fois ! Avec sa toute nouvelle adresse à Sanlitun Taikooli, vous ne pourrez qu'apprécier les boissons proposées.

Sanlitun
S3-18 Taikoo Li South, 19 Sanlitun Lu, Chaoyang District
朝阳区三里屯路19号太古里南区S3-18号

798 Art district
Jiuxianqiao Road, Chaoyang District
北京朝阳区酒仙桥路

Qianmen and Dashilan'r
39 Yangmeizhu Xiejie, Xicheng District; 600m southwest of Qianmen station (Line 2) Dongcheng District
东城区西城区杨梅竹斜街39号



Bonne dégustation !



Texte de **Cécile & Simon VIAROUGE**



Châtaignes d'eau sautées aux légumes

马蹄炒油菜

POUR 2 PERSONNES



: 40 MIN



: 10 MIN



INGRÉDIENTS



150 g de bok choy
油菜



200 g de châtaignes
d'eau
马蹄



8 g de champignons
noirs séchés
木耳



2 c. à soupe d'huile de
tournesol
食用油



2 c. à café de vinaigre
de riz blanc
白醋



2 gousses d'ail
大蒜



2 pousses d'ail à partir de
gousses d'ail
青蒜摊



Poivre
胡椒粉

PRÉPARATION

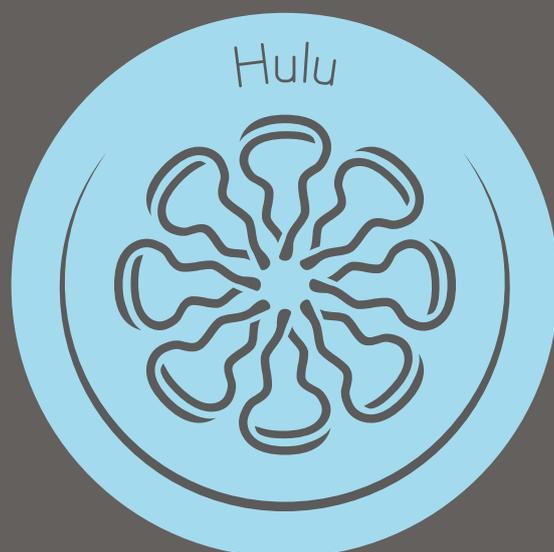
1. Trempez les champignons noirs séchés dans l'eau tiède pendant 30 min pour les attendrir.
2. Lavez et épluchez la partie noire des châtaignes d'eau. Coupez-les en dés.
3. Lavez les cœurs de bok choy. Rincez et égouttez bien les champignons noirs.
4. Chauffez à feu moyen l'huile dans le wok, coupez l'ail en fines tranches et faites-les revenir, ajoutez les champignons noirs, puis les dés de châtaignes d'eau et les cœurs de bok choy. Salez et poivrez.
5. Continuez la cuisson pendant 3 à 4 min, ajoutez le vinaigre de riz.
6. Parsemez de pousses d'ail hachées. Mettez un couvercle sur le plat creux, laissez reposer pendant 2 à 3 min avant de servir afin de cuire légèrement les pousses d'ail.

Astuces :

- . Pour varier les plaisirs, n'hésitez pas à refaire le même plat avec d'autres légumes verts.
- . Pour cultiver vos pousses d'ail à la maison : mettez quelques gousses d'ail dans un petit pot en verre transparent, ajoutez-y un fond d'eau (changez l'eau tous les 2/3 jours), mettez au soleil, et attendez que les pousses grandissent pour couper ce dont vous avez besoin pour agrémenter vos plats.



Texte de
Sinith BEJM



Hulu 琥禄

Modern European Cuisine

现代欧洲风格



S4-32, Taikoo Li South, Sanlitun,
Chaoyang District, Beijing
北京市朝阳区三里屯太古里南区S4-32

By 

